Le Mariage de mademoiselle Beulemans

Fernand Wicheler

LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

1

SUZANNE

Trois douzaines de « Petite bavière », à l'Ange déchu, rue des Visitandines, 12… Quatre fois vingt-quatre « Petite bavière », au Cheval de Bronze, rue des Foulons.

ALBERT

Le Cheval de Bronze devient un bon client.

SUZANNE

C'est malheureusement un mauvais payeur… Quand on apporte la marchandise, c'est toujours bon… Quand on vient avec la facture, il n'y a personne à la maison… (Dictant) Trente siphons pour le Lapin Bleu.

ALBERT

M. Beulemans est trop tendre vis-à-vis de ses débiteurs.

SUZANNE

Och, père est si bon. Il se laisserait prendre le pain dans la bouche…

ALBERT

Certainement.

SUZANNE

Et il donnerait encore du beurre au-dessus du marché…

La sonnerie du téléphone retentit. Albert prend le cornet.

ALBERT

Allô ! Maison Beulemans. J'écoute… M. Beulemans ? il est au magasin pour le moment, mais M Beulemans est là.

SUZANNE

prenant le cornet

C'est Monsieur Séraphin ? Allô ! Bonjour Monsieur Séraphin. Vous voulez parler père ? Père est en bas… il jette un œil sur les camionneurs… Est-ce que vous avez du neuf ? Ah !… Ah !… c'est bisquant… Oui, c'est ça… venez le dire vous-même dans l'heure de midi… Au revoir, Monsieur Séraphin.

ALBERT

Non ? Rien ?…

SUZANNE

Le Comité est venu ensemble hier soir… et il a choisi M. Hebbelinckx comme président d'honneur…

ALBERT

Cette nouvelle va vivement contrarier M. Beulemans.

SUZANNE

Lui, c'est encore rien. Mais, elle, va jouer sur sa patte !

ALBERT

Qui, elle ?

SUZANNE

Mère, tiens !... Elle ne sait pas le laisser cinq minutes tranquille avec ça : Eh bien, pour quand c'est donc ? Quand c'est que vous serez enfin Président d'honneur de la Société mutuelle des Employés et ouvriers de Brasserie ? Quand c'est que vous aurez aussi un peu de prestige ? Et lui fait ce qu'il peut, vous savez... Il paie des verres à tout le monde, il donne la main à tous les ouvriers... il a promis un drapeau... enfin, il fait tout ce qu'il peut... et mère est tout le temps en train de lui dire qu'il ne sait rien faire... C'est pourtant une si bonne femme, vous savez !

ALBERT

M Beulemans est charmante. Qui n'a pas ses petits moments de mauvaise humeur ?

SUZANNE

C'est aussi comme ça chez vos parents, à Paris ?

ALBERT

Non... pas tout à fait...

SUZANNE

Monsieur votre père n'aime peut-être pas d'être président d'honneur ?

ALBERT

Non.

SUZANNE

Et Madame votre mère non plus ?

ALBERT

Non plus…

SUZANNE

Mais ce sont quand même de braves gens ?

ALBERT

Je vous en réponds, Mademoiselle Suzanne.

SUZANNE

Vous les aimez bien, hein ?

ALBERT

Je les adore.

SUZANNE

Moi aussi j'aime bien les miens. Ils sont très gentils. Père est quelquefois difficile pour la besogne.

ALBERT

J'en sais quelque chose…

SUZANNE

Oh ! il y a déjà longtemps qu'il ne vous a pas fait d'observations.

ALBERT

C'est que je n'en mérite plus.

SUZANNE

Ça, c'est à voir.

LES MÊMES, BEULEMANS.

BEULEMANS

un papier à la main, il est furieux.

C'est tout de même embêtant ! Il y a tous les jours des réclamations.
(Se tournant vers Albert) Tous les jours, vous faites une nouvelle gaffe.

ALBERT

Pardon, Monsieur Beulemans, je… (Il prononce Beul-mance.)

BEULEMANS

Beul-mance ! Je suis Beulemans ! Vous êtes toujours à faire des patatis et des patatas, à pincer le français, à faire des compliments parisiens et pendant ce temps on néglige les affaires. (À part) Je n'aime pas ce garçon.

ALBERT

Enfin, patron, qu'est-ce que j'ai fait ?

BEULEMANS

Stoefs avait demandé cent bouteilles de stout, vous lui avez envoyé cinquante bouteilles de groseille.

ALBERT

Je crois cependant ne pas m'être trompé. Je vais consulter le bulletin de commande.

BEULEMANS

Regardez ! Regardez !... Un client ne réclame pas quand c'est pas besoin, n'est-ce pas ? Non, fils, croyez-moi, surveillez un peu mieux les affaires, prenez exemple sur ma fille. Je suis seul dépositaire, pour la Belgique, du Stout « Glascow »... c'est quelque chose ! Il faut pas jouer avec ça. Ce n'est tout de même pas parce que je suis en correspondance avec votre père et qu'il m'a demandé pour vous une place dans mes bureaux pour apprendre le commerce belge que vous devez tout flanquer en l'air. Vous avez fait une grosse gaffe.

SUZANNE

Père, maintenant je me rappelle, c'est moi qui m'ai trompée... J'ai cru que le stout était pour Stevens et le groseille pour Stoefs.

BEULEMANS

Ah !... Mais il aurait dû quand même voir ça !

SUZANNE

Non ! C'est le jour où vous l'avez envoyé à la banque.

BEULEMANS

Oui ?... Mais quand même il ne fait pas attention...

Les Mêmes, MOSTINCKX.

À l'entrée de Mostinckx qui se présente au comptoir,
Albert se lève pour te recevoir.

MOSTINCKX

C'est pour une commande... Si ça ne vous fait rien, j'aime mieux le faire avec Mademoiselle... Je suis habitué sur elle...

BEULEMANS

Vous voyez, n'est-ce-pas ? (puis, avec dignité, s'éloigne, disant à part :)
Je n'aime pas ce garçon.

SUZANNE, MOSTINCKX, ALBERT.

SUZANNE

(au client).

C'est compris, Monsieur Mostinckx. Demain à une heure de relevée, étiquette verte avec bouchon caoutchouc... Oui, oui, Monsieur Mostinckx.

MOSTINCKX

Alors, comme nous avons dit, n'est-ce pas ? Au revoir, Mademoiselle.

SUZANNE

Au revoir, Monsieur Mostinckx, merci !

MOSTINCKX

Vingt-quatre de l'une et vingt-quatre de l'autre et la facture acquittée.

SUZANNE

Oui ! Oui ! Monsieur Mostinckx, au revoir, Monsieur Mostinckx, merci.

(Mostinckx sort.)

SUZANNE, ALBERT.

SUZANNE

Allez ! Allez ! Monsieur Albert, si vous croyez que ça fait quelque chose. Un client qui travaille avec moi, c'est de la besogne en moins pour vous, n'est-ce pas ? Et puis, père est ennuyé à cause de la société, et mère, ça il ne faut pas dire, elle ne s'occupe presque pas de vous.

ALBERT

Ah ! Si vous n'étiez pas là, mademoiselle, je vous jure bien qu'il y a longtemps… Je ne suis pas un petit commis qui attend après ses maigres appointements. Mon père m'a envoyé en Belgique, chez M. Beulemans, comptant que j'y trouverais au moins des égards.

SUZANNE

Ta ! ta ! ta ! ta ! Est-ce que je n'ai pas d'égards pour vous ? Eh bien, moi c'est le principal. Je veux que vous restez ici… jusqu'à la fin de votre année.

LES MÊMES, ISABELLE.

ISABELLE

Mademoiselle, la soupe est servie.

SUZANNE

Déjà midi ! Oui, j'arrive… Allez, Monsieur Albert,… il est midi passé… Prenez votre chapeau… Allez dîner… et revenez le plus tôt possible…, il y a beaucoup d'ouvrage pour cet après midi.

Je n'aurai même pas le temps de prendre ma leçon de piano.

M. BEULEMANS, M BEULEMANS, SUZANNE

BEULEMANS

(en coulisses).

Mais je ne sais pas, j'attends des nouvelles !

M BEULEMANS

(en coulisses).

Vous auriez dû aller en chercher… Vous êtes là comme une moule…

BEULEMANS

Et puis… et puis… je m'en fous !

On ne sait même pas manger tranquille ici.

SUZANNE

(en coulisses).

Père !

M BEULEMANS

(en coulisses).

Laissez-le seulement aller.

M. BEULEMANS, SUZANNE PUIS M BEULEMANS

SUZANNE

Allez, père…

BEULEMANS

Quoi ?

SUZANNE

Venez à table, c'est bête !…

BEULEMANS

Ce qui est bête, c'est qu'on ne sait pas manger à son aise ici… Il faut tout le temps discuter et crier, et quand on crie, on oublie de mâcher… et on avale des gros morceaux… et ça est mauvais pour l'estomac.

SUZANNE

Mais enfin, elle ne vous a rien dit, père.

BEULEMANS

Naturellement ! Vous tirez avec elle. Vous êtes toujours à deux contre moi…

SUZANNE

Ça n'est pas juste ce que vous dites, père ; je n'ai rien dit… Et puis mère aussi me dit que je tire avec vous… Ça prouve bien que je ne tire avec personne… Je suis assez triste de toutes ces ruses.

BEULEMANS

Si vous croyez que ça m'amuse ! Je sais bien que je ne suis pas président d'honneur ! Eh bien ! je ne suis pas président d'honneur, voilà tout… Elle n'a qu'à tâcher de se faire nommer…

SUZANNE

Écoutez, père… venez…

BEULEMANS

Je suis très bien ici.

SUZANNE

Mère a promis qu'elle ne parlerait plus de ça.

BEULEMANS

Elle a promis… je connais ça !… Le jour de notre mariage elle m'a aussi promis obéissance… Elle a promis !…

SUZANNE

Non, mais maintenant c'est sérieux… elle ne dira plus un mot… (Elle prend l'assiette) Venez, père…

BEULEMANS

(cédant).

Oui, mais vous me jurez que c'est fini ?

SUZANNE

Oui ! oui !

M BEULEMANS

(paraissant).

Oui ou non ? Est-ce que vous venez à table, président ?

BEULEMANS

(reprenant l'assiette, furieux).

Non ! Et filez ! Sinon !… (Un vague geste de menace.)

M BEULEMANS

(que Suzanne essaie d'entraîner, très calme).

Oui !… Ça je voudrais voir ?…

BEULEMANS

Oui… j'ai peur !

M BEULEMANS

C’est alors que ce serait fini entre nous.

BEULEMANS

Vous allez me donner envie.

SUZANNE

Allez, père ! Allez, mère ! Qu’est-ce que la servante va dire ?

BEULEMANS

Oui, elle doit être bien étonnée, depuis deux ans que ça dure… Écoutez, ça ne peut pas continuer à durer… J’irai chez l’avocat…

M BEULEMANS

Eh bien, oui ! chez l’avocat… il vous dira ce qu’il pense de vous. En tous cas, puisque vous refusez de venir à table, c’est plus besoin de faire à dîner. Demain, Suzanne et moi, nous mangerons des pistolets avec du jambon…

BEULEMANS

Je veux bien !… J’ai de l’argent, j’irai au restaurant, et vous savez, fileke… des repas fins avec toutes sortes de choses… Potage Saint-Germain, macaroni à la Napolitaine, choucroute de Strasbourg et pain perdu… Je vous en rapporterai, Suzanne…

M BEULEMANS

Ça je sais… vous ne pouvez mal de vous laisser manquer de quelque chose… mais on saura aussi tirer son plan ! Est-ce que vous venez, oui ou non ?

BEULEMANS

Non !...

M BEULEMANS

Venez, Suzanne... On va manger... (Elle embrasse sa fille.) Salut, Monsieur le Président d'honneur !...

Elle sort avec Suzanne, qui appelle encore son père du geste.

BEULEMANS, puis SÉRAPHIN.

Beulemans se promène très agité, regagne le comptoir, se place devant son assiette, la repousse, déplie son journal et lit.

SÉRAPHIN

Bonjour, Monsieur Beulemans.

BEULEMANS

Ah ! c'est vous, Séraphin ?

SÉRAPHIN

Tiens, vous dînez ici ?

BEULEMANS

Oui, il fait un peu trop chaud dans la salle à manger... Vous avez du neuf ?

SÉRAPHIN

De la société ?... Oui.

BEULEMANS

Eh bien ? Des bonnes nouvelles ?

SÉRAPHIN

C'est comme on veut. Ce sont de bonnes nouvelles pour Hebbelinckx et de mauvaises nouvelles pour vous…

BEULEMANS

Je ne suis pas nommé ?

SÉRAPHIN

Non.

BEULEMANS

Vous avez pourtant défendu ma candidature.

SÉRAPHIN

Ça est sûr.

BEULEMANS

Eh bien ?

SÉRAPHIN

On m'a demandé vos titres.

BEULEMANS

Qu'est-ce que vous avez répondu ?…

SÉRAPHIN

Je n'ai rien répondu.

BEULEMANS

Pourquoi vous n'avez pas répondu ?

SÉRAPHIN

Parce que je ne savais pas quoi répondre.

BEULEMANS

Alors… je n'ai pas de titres ?… Vous n'avez pas dit que je suis le seul dépositaire en Belgique du Stout « Glascow » ?

SÉRAPHIN

Je l'ai dit… Mais Hebbelinckx est dépositaire de deux marques de Scotch.

BEULEMANS

Vous n'avez pas dit que j'ai trois employés et une comptable ?

SÉRAPHIN

Je l'ai dit… Mais Hebbelinckx a aussi une dactylographe.

BEULEMANS

Vous n'avez pas dit que j'ai dix camions à deux chevaux ?

SÉRAPHIN

Je l'ai dit… Mais Hebbelinckx a dix camions-automobiles.

BEULEMANS

Vous n'avez pas dit que je suis décoré d'Isabelle la Catholique ?

SÉRAPHIN

Je l'ai dit… Mais Hebbelinckx a le Christ du Portugal, et ça est rouge.

BEULEMANS

Et puis, j'ai de la popularité dans la société.

SÉRAPHIN

Ça est vrai… vous êtes populaire… On a voté… Ça allait très bien… On entendait tout le temps : Hebbelinckx 1 voix… Beulemans, 5 voix… Hebbelinckx, 3 voix… Beulemans, 6 voix… Mais alors est arrivé un paquet de bulletins pour Hebbelinckx. C'était comme aux élections législatives : Wolverthem, libéraux 53 voix ; catholiques… paf ! 7359 voix ! C'est Wolverthem qui vous a mis dedans, Monsieur Beulemans… Je pense que ça va faire de la peine à M Beulemans…

BEULEMANS

Ça est sûr ! Mais c'est une brave femme… Elle sait si facilement se faire une raison.

SÉRAPHIN

Ça vaut mieux.

BEULEMANS

Je crois tout de même que vous avez mal conduit la campagne.

SÉRAPHIN

Je vous assure que je me suis bien dévoué. Depuis quinze jours, je suis saoûl tous les soirs.

BEULEMANS

Vous n'avez fait que votre devoir, puisque vous devez être mon beau-fils.

SÉRAPHIN

Tiens donc !... Mais je ne vois pas Suzanne.

BEULEMANS

Elle est dans la salle à manger.

SÉRAPHIN

Avec M Beulemans ?

BEULEMANS

Nature...

SÉRAPHIN

Le fransquillon n'est pas là ?

BEULEMANS

M. Albert ? Mais non... Il y a longtemps qu'il ne mange plus ici. J'ai eu un jour des mots avec ma femme devant lui... ça l'a embêté. Il a demandé de ne plus venir.

SÉRAPHIN

Un faiseur d'embarras… Je suis content qu'il ne mange plus ici. Je trouve qu'il est déjà assez autour de Suzanne, comme ça.

BEULEMANS

Comment, autour de Suzanne ?

SÉRAPHIN

Oui, ici, dans le bureau.

BEULEMANS

Ils doivent travailler ensemble… Je ne peux pourtant pas le mettre sur le trottoir.

SÉRAPHIN

Je sais bien… mais ça m'embête… Je suis un peu jaloux… Vous devez bien comprendre… vous avez aussi été jeune dans le temps.

BEULEMANS

Vous êtes bête. Vous ne devez pas avoir peur de ce gamin.

SÉRAPHIN

Je dis ce que je dis, je sais ce que je sais et je vois ce que je vois.

LES MÊMES, M BEULEMANS, SUZANNE

M BEULEMANS

Mais oui, je vous le disais bien… c'est Séraphin… Bonjour, Séraphin ; ça va bien ? Vous avez déjà dîné ? Vous avez des nouvelles de la société ?

SÉRAPHIN

Oui, ça n'a pas été.

M BEULEMANS

Oh ! c'est dommage… mais enfin, ce sera pour une autre fois ! Beulemans est philosophe, il se fait facilement une raison, hein, père ke ?

Mais ne restez pas ici, Séraphin… venez… Une fine ?

SÉRAPHIN

Je n'ai qu'une minute.

M BEULEMANS

Ça ne fait rien…

(À Beulemans.)

Père ke, venez prendre votre pousse-café…

Ils entrent dans la salle à manger.

ALBERT, PUIS SÉRAPHIN.

SÉRAPHIN

Quel beau temps, hein ! Hier il a encore plu. Espérons que ça saura continuer.

ALBERT

Quoi, la pluie ?

SÉRAPHIN

(Rires.)

Non, le beau temps. Monsieur Albert… Je voudrais vous dire quelque chose.

ALBERT

Àmoi, Monsieur ?

SÉRAPHIN

Oui, à vous.

ALBERT

Je vous écoute.

SÉRAPHIN

Je n'irai pas par cinq chemins, car vous savez, nous autres, à Bruxelles, on n'est peut-être pas de beaux phraseurs, mais on dit tout droit dehors ce qu'on pense… Eh bien, voilà… Je ne vous connais pas depuis très longtemps… Vous dire que j'ai beaucoup de sympathie pour vous… ça, je mentirais… Je sais que vous ne m'avez jamais rien fait, mais enfin, c'est des choses qu'on ne sait pas expliquer. Demandez à un chat pourquoi il n'aime pas un chien et à un chien pourquoi il n'aime pas un chat, ils ne sauraient pas vous répondre, n'est-ce pas ? Mais ça n'empêche pas

qu'un chat peut estimer un chien et un chien peut estimer un chat !

ALBERT

Cela me paraît puissamment raisonné !

SÉRAPHIN

Monsieur Albert, j'ai un service à vous demander.

ALBERT

Allez-y.

SÉRAPHIN

Mais pour ça, il faut que je vous fasse le confident d'une affaire confidentielle et très grave. C'est à propos de mon mariage.

ALBERT

Alors je vous prie de vous en tenir là. Je ne veux d'aucune manière être mêlé à votre mariage. Votre petit préambule, où vous vous être montré hérissé de toutes vos mauvaises intentions à mon égard, me met tout à fait à l'aise pour vous dire que, moi non plus, je ne me sens nullement attiré vers vous. Par conséquent, cherchez quelqu'un de vos amis qui puisse me remplacer en cette occurrence.

SÉRAPHIN

C'est impossible !… sans ça.

ALBERT

Comment ?

SÉRAPHIN

Oui, c'est impossible ; parce que mes amis sont de bons garçons, mais ils ne sauraient jamais tenir leur langue… tandis que vous… Je ne vous aime pas, mais je sens que vous êtes un honnête homme et capable de garder un secret.

ALBERT

Ce qui vous met tout à fait à l'aise pour commettre un abus de… votre confiance.

SÉRAPHIN

Si vous voulez.

ALBERT

Oui, mais je ne me laisserai pas faire…

SÉRAPHIN

Si, parce que c'est pour une bonne action.

ALBERT

C'est assez inattendu… Vous avez une façon très pittoresque de demander un service.

SÉRAPHIN

Monsieur Albert, je vais me marier… j'ai beaucoup de goût pour M Suzanne.

ALBERT

Et puis elle a une jolie dot…

SÉRAPHIN

Oui. Eh bien, avant que je la marie, je dois régulariser une situation… J'ai une bonne amie.

ALBERT

Mon Dieu…

SÉRAPHIN

Oui… Mais j'ai aussi un enfant avec ma bonne amie…

(Un temps.)

Mon Dieu…

ALBERT

Oui…

SÉRAPHIN

Et comme je ne suis pas de ceux qui, quand ils glissent sur quelque chose, ne se retournent pas… je ne voudrais pas que ce petit qui n'a rien fait pour ça tombe dans la misère… Alors, n'est-ce pas, j'ai pensé que vous, Monsieur Albert, vous pourriez aller trouver Anna…

ALBERT

Anna ?

SÉRAPHIN

Oui, c'est Anna… Et lui proposer un petit arrangement et, comme vous parlez bien, n'est-ce pas, — oui, oui, vous parlez bien, — vous pourriez la consoler… et comme ça il n'y aurait pas de scandale ; je serais bien tranquille et personne pourrait dire que Séraphin Meulemeester n'a pas fait tout son devoir.

(Un temps.)

ALBERT

C'est tout ?

SÉRAPHIN

Oui, c'est tout…

ALBERT

Monsieur Séraphin Meulemeester, je ne me charge pas de cette mission.

SÉRAPHIN

Comment ?

ALBERT

Non. Oh ! pas à cause de vous, pas à cause de M Anna… non pas que je me permette d'apprécier votre conduite, de vous blâmer ou de vous approuver, mais parce que M Suzanne est la seule personne, ici, pour laquelle j'ai quelque sympathie. Elle est la seule qui m'ait accueilli aimablement, sans ironie et sans ce mépris que vous même vous affectez, même lorsque vous me de-

mandez un service. Je crains donc qu'un mariage entre elle et vous, consommé sous d'aussi heureux auspices, ne soit pas un bonheur qu'elle mérite. Je ne désire donc en rien, aussi faiblement que ce soit, le faciliter pour ma part.

SÉRAPHIN

Vous n'allez pas lui dire, n'est-ce pas ?

ALBERT

Rassurez-vous, Monsieur. Je suis de cette sorte de chats qu'un chien comme vous peut ne pas aimer, mais qu'il doit estimer. Je ne ferai rien pour vous, mais je ne me servirai contre vous d'aucune arme déloyale. J'ai été, malgré moi, dans cette affaire, votre confident, mais je n'en respecterai pas moins votre secret.

SÉRAPHIN

Oui, vous dites ça…

ALBERT

Je le dis et je le ferai.

SÉRAPHIN

Alors, M. Albert a un œil sur M Beulemans ? Je m'en doutais. Mais soyez tranquille, ça n'est pas du spek pour votre bec… Vous aurez beau prendre votre air d'en avoir deux, c'est moi qui marierai M Suzanne Beulemans. Et puisque vous ne voulez pas arranger la situation d'Anna et de son enfant, ils n'auront qu'à tirer leur plan. Moi, j'aurai fait ce que je devais. Seulement, rappelez-vous, M. Albert Delpierre de Paris, que toutes les belles phrases

que vous pourrez dire à Suzanne, ça ne servira à rien… car ce n'est pas les oiseaux qui sont plus beaux plumes qui chantent le meilleur ! Vous m'avez bien compris ? J'ai Suzanne, je la garde. Un tiens vaut mieux que deux tu n'auras pas. Alors je fais attention.

ALBERT

(à part).

Imbécile !

LES MÊMES, SUZANNE

SUZANNE

Ah ! vous êtes encore là, Séraphin ?

SÉRAPHIN

Oui, je causais Monsieur… Au revoir, Suzanne.

SUZANNE

Ah ! je suis contente que vous êtes de bons amis… Qu'est-ce que vous disiez ?

ALBERT

Des choses banales… Nous parlions de la pluie et du beau temps…

SÉRAPHIN

Oui… je crois qu'il va dracher.

SUZANNE

Est-ce que vous voulez un parapluie ?

SÉRAPHIN

Non, les parapluies c'est toujours la même chose… je pars avec, et quand je reviens je ne l'ai plus, ou, si j'en ai un, c'est un parapluie contraire.

SUZANNE

Si vous le perdez, ça ne fait rien ; je vous donnerai un vieux.

SÉRAPHIN

Et puis, c'est tout de même presque de la même bourse, n'est-ce pas ?

SUZANNE

distraite.

De la même bourse ?

SÉRAPHIN

Mais oui, puisque je dois vous marier.

ALBERT

(à Suzanne).

Que faut-il répondre à cette lettre ?

SUZANNE

Ne vous donnez pas la peine.

SÉRAPHIN

Et que nous devons vivre ensemble…

SUZANNE

(lisant la lettre).

Ce M. Bataille est tout de même un drôle… Hier il dit que c'est bon, aujourd'hui il dit que ce n'est plus bon.

SÉRAPHIN

… Et que nous devons vivre ensemble…

SUZANNE

Je vais répondre que nous faisons pour un bien et que s'il n'est pas content, il n'a qu'à le dire.

SÉRAPHIN

… Et que nous devons vivre ensemble… alors, ça ne viendra tout de même pas sur un parapluie.

SUZANNE

(distraite, mais souriante).

Oui, oui.

SÉRAPHIN

Oui, oui, et vous n'écoutez même pas ce que je dis.

SUZANNE

Moi ?

SÉRAPHIN

Oui ! Quand M. Albert est là avec ses manières de Parisien… moi je ne suis plus rien.

SUZANNE

Oui, mais non, Séraphin, qu'est-ce que ça signifie ?

SÉRAPHIN

J'avais raison de le dire tout à l'heure : il est toujours à tourner autour de vous et vous aimez ça.

SUZANNE

(quittant le bureau).

Je comprends maintenant de quoi vous avez causé à vous deux. Venez un peu par ici, Monsieur Albert… Venez un peu par ici, Séraphin… Des cancans, ça je ne veux pas. Je dois vous dire, Séraphin, que c'est assez honteux ce que vous faites là. Mais enfin, tous les hommes sont comme ça. Seulement chez moi ça doit être tout droit dehors. — Monsieur Albert, je crois que vous êtes un bon garçon… mais on ne sait jamais… Vous ne m'avez jamais rien dit de vexant, vous n'avez jamais rien fait de malhonnête… Je crois même que si vous étiez un tripoteur, comme il y en a beaucoup, vous auriez déjà mis votre main sur mon bras pour me pincer ou vos pieds sur mes pieds, en dessous du pupitre. En tout cas, si vous avez de mauvaises intentions, vous n'avez qu'à les inscrire sur votre ardoise et les essuyer avec une loque à reloque-

ter. Je suis la fiancée de Séraphin et tant que je serai la fiancée de Séraphin les autres pourront danser… Vous, Séraphin, je ne vous ai jamais dit que je vous aime. Je vous aime peut-être ; peut-être, je ne vous aime pas. Ça, moi je le sais… Mais je suis votre fiancée et ça je veux qu'on respecte. Mais ce que je ne veux pas, c'est de la jalousie et des reproches… Je ne suis pas une de la sorte, vous savez… Encore une fois des manières de ce genre et vous pouvez prendre vos cliques et vos claques… Voilà… C'est compris ? Maintenant vous pouvez continuer… Je dois aller sur mon bureau…

SÉRAPHIN

(abasourdi).

Au revoir, Suzanne. — Monsieur…

SUZANNE, ALBERT

SUZANNE

(au pupitre)

En voilà des manières !

ALBERT

Mais…

SUZANNE

Il est déjà plus d'une heure et demie.

ALBERT

Oui…

SUZANNE

Et il y a beaucoup d'écritures à faire.

ALBERT

Beaucoup.

SUZANNE

Vous ne venez pas ? Père pourrait arriver.

ALBERT

Tant mieux, je désire voir M. Beulemans.

SUZANNE

Il n'a pourtant pas l'habitude de vous dire des choses agréables.

ALBERT

Cette fois, c'est moi qui parlerai. Mademoiselle Suzanne, il faut que je m'éloigne.

SUZANNE

Monsieur Albert, ça ne va pas recommencer ?

ALBERT

Hélas ! ça recommence trop souvent. Vous avez entendu M. Séraphin — Séraphin !...

SUZANNE

Mais il a raison, ce garçon, s'il est jaloux.

ALBERT

Vous-même, sans vous en douter, vous m'avez dit des choses terribles.

SUZANNE

Terribles ? Mais non, j'ai dit des choses naturelles ; je n'ai peut-être pas très bien causé… mais on cause comme on peut ; je ne suis pas une Parisienne, moi.

ALBERT

Vous m'avez dit des choses que je ne méritais pas. Vous avez prononcé des mots dont le souvenir viendrait gâter le délicieux plaisir de nos tête-à-tête… Je me dirais sans cesse : elle retire le pied pour que je n'y pose pas le mien, elle se méfie de moi.

SUZANNE

C'était pour rire…

ALBERT

Laissez-moi partir, Mademoiselle. Vous n'ignorez pas que depuis longtemps je suis hanté par l'idée de rentrer à Paris. Il y a M Beulemans, il y a M. Beulemans, M. Séraphin… Séraphin !…

SUZANNE

Je ne veux pas, monsieur Albert.

ALBERT

Non, croyez-moi, laissez-moi partir. Cette hostilité finit par m'être à ce point pénible que je ne puis plus la supporter. Et je ne la rencontre pas seulement chez votre père, chez votre mère, chez M. Séraphin, mais même chez des gens à l'indifférence desquels j'espérais pouvoir prétendre. Plus je m'efforce d'attirer vers moi les sympathies, plus je vois que je suis irrémédiablement antipathique…

SUZANNE

Mais non !…

ALBERT

Mais si… Tenez, un exemple : Tout à l'heure, j'ai rencontré dans l'escalier Isabelle, votre bonne ; elle était chargée de deux seaux d'eau remplis jusqu'au bord ; à chaque pas qu'elle faisait, l'eau menaçait de déborder. Pour rendre sa corvée moins pénible, je pris un des seaux et je le montai jusqu'au palier.

SUZANNE

Eh bien ?

ALBERT

Elle me remercia, puis elle eut un indéfinissable sourire de mépris que je perçus au vol.

SUZANNE

(moqueuse).

Isabelle vous a brisé le cœur ?

ALBERT

Mais non, Isabelle ne m'a pas brisé le cœur ? mais je surpris chez cette brute cet aspect dédaigneux avec lequel on accueille ici mes meilleures intentions,

SUZANNE

Je vous assure que vous vous trompez. Enfin, voyons, qu'est-ce que vous avez dit à cette bonne quand elle vous a remercié ?

ALBERT

Oh ! je ne sais pas, moi ! Je lui ai dit : « De rien de rien… C'est la moindre des choses… »

SUZANNE

Ah ! voilà ! en parlant à Isabelle, il fallait dire : « Och ! laissez seulement, ce n'est rien de porter un sé-au ! »

ALBERT

Qu'est-ce que vous dites ?

SUZANNE

Je dis : « Och ! laissez seulement, ce n'est rien de porter un sé-au !… »

ALBERT

Ah ?

SUZANNE

Mais oui ; vous parlez à ces gens un langage qu'ils ne comprennent pas… Alors ils s'imaginent que vous êtes un poseur. Parlez comme nous.

ALBERT

Comme vous, mon Dieu, je voudrais bien, mais comme eux, il me semble que ça ne passerait pas.

SUZANNE

Mais si, mais si !… Tenez, comment me diriez-vous, si vous étiez M. Séraphin, que je vous plais…

ALBERT

Mon Dieu…

SUZANNE

Allez ! allez !

ALBERT

Je vous dirais : Mademoiselle Suzanne (hésitant). Si vous croyez que c'est facile, comme ça, à l'improviste…

SUZANNE

(riant).

Eh bien, imaginez que vous me fassiez l'aveu de votre tendresse pour une autre, pour une jeune fille que vous auriez laissée à Paris, et que vous aimeriez.

ALBERT

Mais je n'ai laissé à Paris aucune jeune fille que j'aime.

SUZANNE

Ah !… Eh bien, supposez !

ALBERT

Je vous dirais : « Mademoiselle Suzanne, j'ai un penchant pour vous ». Euh ! euh ! pardon : « J'ai un penchant pour la demoiselle que je n'ai pas laissée à Paris ».

SUZANNE

Mais non, mais non, vous devriez dire : Mademoiselle Suzanne, j'ai une boentje pour Mademoiselle Une Telle.

ALBERT

Une quoi ?

SUZANNE

Une boentje !

ALBERT

Une boentje ?

SUZANNE

Oui, répétez : « Mademoiselle Suzanne, j'ai une boentje… »

ALBERT

Mademoiselle Suzanne, j'ai…

SUZANNE

Une boentje…

ALBERT

Une boentje… pour vous.

(Il essaye de se reprendre).

SUZANNE

(rougissante).

Ah !

ALBERT

C'est extraordinaire, quand j'entends par d'autres employer ces tournures de phrases spéciales, ça me choque comme une incongruité. Et quand vous les dites, ça me paraît gentil, étrange, mais gentil. Ça a la saveur d'un de ces fruits tropicaux, qui étonnent d'abord et à laquelle on se fait si bien qu'on veut y goûter à nouveau. C'est curieux, n'est-ce pas ?

SUZANNE

(pensive).

Oui, c'est curieux.

ALBERT

Très curieux ! Laissez-moi partir ! ça vaut mieux… Vous songerez de temps en temps à votre ami… moi, je n'oublierai jamais ma chère petite collègue de quelques mois… Et vous ?

SUZANNE

Moi non plus.

ALBERT

Alors, je vais dire à M. Beulemans que mon père, voulant donner plus d'extension à ses affaires, me rappelle à Paris… Car il vaut mieux, n'est-ce pas, ne froisser personne ?

SUZANNE

Oh ! certainement…

ALBERT

Évidemment…

SUZANNE

Et puis comme ça, n'est-ce pas, vous pourrez prendre tout votre temps et ne pas laisser les écritures en arrière…

ALBERT

Oui… Trois ou quatre…

SUZANNE

Mois…

ALBERT

Non, jours…

SUZANNE

Si vite ?

ALBERT

Oui.

SUZANNE

Mais, Monsieur Albert… jamais vous ne pourrez mettre le grand-livre au courant…

ALBERT

Si, si ; il ne reste plus que le compte de Vandezande, Bockstael, Verstraete et Goffin à liquider… pour le reste, tout est en ordre.

SUZANNE

(éclatant en larmes)

Vous oubliez l'échéance du 15.

ALBERT

Ah ! celle-là, non, jamais ! Je ne la ferai pas… Ne vous opposez pas à mon départ.

SUZANNE

Mais je ne veux pas, Monsieur Albert.

ALBERT

Ne vous opposez pas à mon départ. Il ne comptera pas pour vous… vous continuerez à rire et à chanter : à être heureuse.

SUZANNE

Heureuse ? Mais je ne suis pas heureuse, Monsieur Albert. Quand j'étais petite, oui ; père et mère s'entendaient.

ALBERT

Ah ?

SUZANNE

Oui… Et quand ils se disputaient, ça m'était bien égal, car j'étais trop jeune pour comprendre. Maintenant, je comprends, n'est-ce pas, et ça me fait si mal… Je suis tout le temps à éviter les sujets de brisbouille entre eux. Je chante pour les garder de bonne humeur… je ne discute jamais… je suis douce avec eux et avec tout le monde, pour qu'eux aussi deviennent doux. — Vous savez, ça arrive quelquefois, quand quelqu'un parle à voix basse, personne n'ose crier. C'est la même chose. — Je cherche par tous les moyens d'éloigner les contrariétés de père et de mère… Un jour ils étaient d'accord…

ALBERT

Ah ? Encore ?

SUZANNE

Oui. Ils m'ont dit : « Suzanne, M. Séraphin Meulemeester a demandé votre main, nous croyons que c'est un bon parti ». Et j'ai répondu : moi aussi. Et pourtant je n'aime pas M. Meulemeester. Un autre jour qu'ils étaient d'accord, ils ont mis un canari dans la salle à manger… Ils disaient : « C'est plus gai ! ». J'ai répondu : Oui, c'est plus gai ! Mais ce n'était pas plus gai, Mon-

sieur Albert, parce que je pensais que je suis comme ce petit oiseau, tout seul dans sa cage, avec le monde autour de lui, et qui chante de toutes ses forces toute la journée et on ne l'écoute plus… Il chante et ça ne sert à rien.

ALBERT

Pauvre petite !…

SUZANNE

Depuis votre arrivée, j'étais un peu consolée. L'oiseau avait un camarade qui, je l'espérais, aurait chanté avec lui quand il aurait compris qu'il ferait une bonne action en mettant de la joie dans la maison.

ALBERT

Vous avez compté sur moi ? Mais je suis un canari dont ils n'aiment pas la voix.

SUZANNE

Ils s'y habitueront. Et puis vous ferez un effort, vous tâcherez d'imiter leur chant à eux pour conquérir leur confiance et leur sympathie. Restez, Monsieur Albert. Aidez-moi à mettre de la bonne entente entre mes parents…

ALBERT

Je ferai ce que vous voudrez… je resterai…

SUZANNE

Quand père vous fera une observation, vous le laisserez dire ?

ALBERT

Oui…

SUZANNE

Il est si bon au fond… Quand mère arrivera avec une nouvelle robe, vous la trouverez belle ?

ALBERT

Oui.

SUZANNE

Vous vous ferez le plus possible de la maison pour arriver au but ?

ALBERT

Oui.

SUZANNE

Alors vous devez reprendre votre table avec nous.

ALBERT

Je la reprendrai.

SUZANNE

Ah ! c'est gentil !… donnez-moi la main… et venez travailler.

(reprenant la besogne au bureau, elle dicte :)

300 bouteilles de gueuze chez Vandezande…

LES MÊMES, BEULEMANS PUIS M BEULEMANS.

BEULEMANS

Monsieur Albert, vous avez mal surveillé l'expédition du stout pour Louvain. La bière est tournée. Vous avez, sans doute, encore une fois laissé partir des bouteilles mal nettoyées.

ALBERT

Excusez-moi, Monsieur Beulemans… j'ai pourtant fait attention.

BEULEMANS

Il faut connaître son métier.

ALBERT

C'est pour l'apprendre que je suis venu me confier à votre grande expérience, Monsieur Beulemans.

SUZANNE

Oh ! oui, ça, père a une grande expérience !

ALBERT

C'est-à-dire que je ne connais pas, parmi toutes les relations de notre maison de Paris, un homme dont la compétence soit aussi complète et aussi éclairée au point de vue de la brasserie.

BEULEMANS

(visiblement satisfait).

Oui, oui, on m'a déjà dit ça. C'est vrai, du reste… Maintenant, c'est peut-être le garçon qui n'a pas écouté vos ordres, vous savez, Monsieur Albert ; je vais une fois voir. Ça, je ne veux pas qu'on ne vous écoute pas.

(Il sort)

M BEULEMANS

(entrant coiffée d'un chapeau énorme.)

Suzanne ! Suzanne ! j'ai reçu mon nouveau chapeau… Voyez une fois… Est-ce qu'il me va bien ?

SUZANNE

Oh ! il est magnifique.

ALBERT

C'est une pure merveille, Madame Beulemans.

M BEULEMANS

Vous trouvez ?

ALBERT

Et comme il vous va !

M BEULEMANS

(très satisfaite).

Vous trouvez ?

ALBERT

Si je trouve ! Il vient de Paris ?

M BEULEMANS

Non, il vient de chez ma modiste ; on peut se montrer avec ça, hein ?

SUZANNE ET ALBERT

je vous crois !

BEULEMANS

(rentrant, il est très content).

Vous savez, garçon, c'est l'ouvrier qui a pris le vieux lot de bouteilles… Ce n'est pas votre faute… Je me le disais bien : avec mon expérience…

SUZANNE

Père, voyez un peu le beau chapeau de mère.

BEULEMANS

Tiens, oui.

M BEULEMANS

Je suis contente, tenez, de ne pas être présidente d'honneur, pour montrer qu'on n'a pas besoin de ça pour faire de l'effet… N'est-ce pas, Beulemans ?… Embrassez votre femme.

SUZANNE

(à Albert).

Vous voyez comme c'est facile !

ALBERT

Et comme c'est gai !

FIN DU PREMIER ACTE

2

La scène représente la salle à manger de la famille Beulemans. Mobilier bourgeois. Portraits de famille.

M Beulemans et la servante dressent la table.

M BEULEMANS

Est-ce qu'il y a du sucre dans le sucrier ?

ISABELLE

Oui, Madame… seulement le couvercle était en bas… et les mouches ont été dessus.

M BEULEMANS

Eh bien, frottez les morceaux avec une serviette…

(Après un temps.)

Est-ce que je mettrai le service avec des fleurs bleues ou celui avec des bords dorés ?…

ISABELLE

Ça ne sait pas dehors !

M BEULEMANS

Alors grattez avec un couteau…

(Après un temps)

Non, celui avec les bords dorés, si on le casse, on ne sait pas le remplacer.

Les Mêmes, BEULEMANS

BEULEMANS

Qu'est-ce qu'il y a, Hortense ?

M BEULEMANS

Ah ! oui ! Il faudrait mettre un nouveau manchon au gaz.

BEULEMANS

Encore un ! Il est seulement dessus depuis quinze jours.

M BEULEMANS

Quinze jours et un petit peu ! Isabelle, donnez une fois le manchon.

BEULEMANS

J'aimais mieux le temps des lampes à pétrole, alors je ne devais pas me mêler de ça.

M BEULEMANS

Oui ! mais ceci est un ouvrage d'homme. Vous ne voudriez tout de même pas faire venir un ouvrier pour ça.

BEULEMANS

C'est déjà bon… Est-ce que vous allez mettre le cramique sur la table ?

M BEULEMANS

C'est ça, vous ! Le cramique qui est l'étrenne du boulanger ! un cramique qu'on a eu pour rien !

BEULEMANS

Pour rien ! Un cramique de cinquante centimes, et vous avez donné deux francs au garçon.

M BEULEMANS

On ne peut pourtant pas avoir l'air de crotteux.

BEULEMANS

Alors vous ne le mettez pas sur la table ?

M BEULEMANS

Non ! L'étrenne du boulanger, ça est pour nous. C'est pour manger en famille.

BEULEMANS

Vous allez me faire pleurer.

(Il est debout devant la table sous la suspension.)

Isabelle ! Isabelle ! finissez ! Qu'est-ce que vous faites ?

ISABELLE

Je nettoie le sucre…

M BEULEMANS

Eh bien, oui ! Il y a des crottes de mouche sur le sucre, alors elle le frotte.

BEULEMANS

Finissez, vous allez me rendre nerveux. Lap ! Hortense ! le bouton de mon col qui saute !

M BEULEMANS

C'est que vous l'avez encore une fois mal attaché.

BEULEMANS

Je vais être étranglé !

M BEULEMANS

Eh bien, ôtez votre col !

BEULEMANS

Je ne sais pas, à cause du manchon.

M BEULEMANS

Oui, faites attention de ne pas le casser.

BEULEMANS

Venez m'aider.

M BEULEMANS

Vous êtes tout de même un embêtant.

BEULEMANS

C'est vous qui êtes une embêtante. Si vous étiez un peu plus soigneuse sur le linge, ça n'arriverait pas. Je parie que c'est de nouveau la boutonnière qui est déchirée.

M BEULEMANS

Non, c'est simplement défait ! Vous devenez tellement gras… Vous faites tout pêter.

BEULEMANS

Attention ! vous pincez la viande avec !

M BEULEMANS

Non… non. C'est seulement votre pomme d'Adam.

BEULEMANS

Vous êtes adroite de vos mains comme…

M BEULEMANS

Oui ? alors faites-le vous-même.

(Elle s'éloigne.)

BEULEMANS

Hortense, je vous préviens que je laisse tomber le manchon.

(Elle revient à lui.)

M BEULEMANS

Aïe, vous êtes désagréable ! Tenez, regardez-le là, le Président d'honneur !

BEULEMANS

Hortense ! vous n'allez pas recommencer… un jour comme aujourd'hui !

M BEULEMANS

C'est justement un jour comme aujourd'hui que vous devriez pouvoir dire, à l'occasion des fiançailles de votre fille avec Séraphin Meulemeester, que vous avez l'honneur d'être président d'honneur.

BEULEMANS

Vous allez me donner une attaque d'apoplexie. C'est peut être cela que vous cherchez.

M BEULEMANS

Oui ! je veux votre mort, n'est-ce pas ?

BEULEMANS

Tiens ! Je suis assuré sur la vie.

M BEULEMANS

C’est dégoûtant ce que vous dites-là.

Suzanne entre pendant la discussion.

BEULEMANS

Je dis ce que je pense.

M BEULEMANS

Vous pouvez vous vanter de ce que vous pensez… tiens…

(Elle le secoue.)

BEULEMANS

Attention au manchon ! Attention au manchon !

M BEULEMANS

Là ! Ça y est !

BEULEMANS

Oui !

Il porte la main au col et laisse tomber le manchon.

Il est cassé.

LES MÊMES, SUZANNE.

SUZANNE

Ça ne fait rien, père ; il y en a encore dans le bureau.

M BEULEMANS

Àquoi ça peut servir ?... Il ne sait tout de même pas le mettre.

SUZANNE

Ça ne fait rien, mère ; moi je sais le placer.

BEULEMANS

Je vais le chercher.

SUZANNE

C'est dans le pupitre à gauche.

(Il sort, suivi d'Isabelle).

SUZANNE, M BEULEMANS.

M BEULEMANS

Vous voyez, Suzanne, si vous n'étiez pas là nous serions sans lumière.

SUZANNE

On aurait été vite chercher un manchon.

M BEULEMANS

Votre père l'aurait encore une fois cassé.

SUZANNE

Oui !... je sais pourquoi il le casse toujours.

M BEULEMANS

Parce qu'il est maladroit.

SUZANNE

Non, mère. Pas pour ça. Écoutez, mère, aujourd'hui c'est un jour où je vais devenir une grande fille puisque je vais être fiancée officiellement. Je peux dire quelque chose. Eh bien, je dis que père est un brave homme et vous le taquinez tout le temps. Vous savez bien que c'est un brave homme, il a quelquefois des idées, je sais bien, mais il faut passer là-dessus. Vous vivez ensemble et vous vous aimez beaucoup ; quand il a seulement mal à la tête, vous êtes comme folle. Vous courez derrière le médecin pour lui demander ce qu'il y a, s'il ne vous dit pas que ce n'est rien, vous attrapez la fièvre… vous pleurez… vous voulez acheter toutes sortes de choses pour qu'il mange. Vous lui mettez des couvertures pour l'étouffer et vous lui faites prendre trois cuillers par heure, au lieu d'une, pour le guérir plus vite.

M BEULEMANS

Mais oui !…

SUZANNE

Vous l'aimez si fort et vous le faites tout le temps bisquer ! Ça n'est pas gentil… Vous l'énervez… alors, il a un manchon en main et il le laisse tomber.

M BEULEMANS

Oui, Suzanne, mais il me fait, tout de même quelquefois enrager.

SUZANNE

Mais oui, mère, je sais bien… mais est-ce que vous croyez que Séraphin, quand il sera mon mari, n'essayera pas aussi de me faire enrager ? Je ferai semblant de rien, je ne discuterai pas… je lui donnerai raison… ça vaut mieux…

M BEULEMANS

Ça vaut mieux.

SUZANNE

Faites-le aussi, mère, et je serai contente en mariant Séraphin, sinon je serai triste de vous laisser comme ça, tous les deux.

M BEULEMANS

Je le ferai, Suzanne…

(Elle l'embrasse.)

SUZANNE

Il est là.

Les Mêmes, BEULEMANS.

BEULEMANS

Voilà le manchon… Vous le mettrez, Suzanne ?

SUZANNE

Oui, père !

M BEULEMANS

(plus aimable et troublée à son mari).

Eh bien, Ferdinand, est-ce que votre col tient maintenant ?

BEULEMANS

(froid).

Oui… Oui.

M BEULEMANS

Si vous voulez, je coudrai la boutonnière. Je vais chercher du fil.

(Elle sort.)

BEULEMANS

Non ! non ! ce n'est pas nécessaire.

BEULEMANS, SUZANNE

SUZANNE

Vous voyez, père, comme mère est gentille…

BEULEMANS

Oui, je suis à me demander ce qu'il y a. Elle a sans doute encore besoin de quelque chose.

SUZANNE

Mais elle est toujours comme ça.

BEULEMANS

Quoi ?

SUZANNE

Elle est toujours comme ça, mais vous ne le voyez pas…

(Mouvement de Beulemans.)

Mais non, père, vous ne le voyez pas… Je sais bien qu'elle a des idées, mais il faut passer là-dessus. Elle est si bonne, père. Vous l'avez choisie parce que vous l'aimiez et ça n'a pas changé… Elle n'est plus aussi jeune, ni aussi jolie que le jour de votre mariage, naturellement ; mais vous aussi vous avez changé. Vous êtes encore très bien et tout le monde dit que vous ne paraissez pas votre âge et, quand vous sortez avec moi, mes anciennes camarades de classe vous prennent pour mon amoureux… mais enfin vous avez changé.

BEULEMANS

Mais votre mère, vous savez, est restée encore très jeune aussi. Elle a des bras comme une jeune fille. Tenez l'autre jour quand on est allé au bal dix-huitième siècle de la Grande Harmonie, dans son costume de Madame de Sévigné, avec ses cheveux poudrés et son col de dentelle et sa mouche sur le côté, je vous assure qu'elle avait tout à fait l'air d'un de ces tableaux que nous avons vus quand nous sommes allés chez votre oncle de Saint-Quentin.

SUZANNE

Och ! oui… un Latour.

BEULEMANS

Oui, elle avait l'air d'un Latour. Et tenez, ce soir-là de la Grande Harmonie, vous n'avez pas vu comme cet officier d'or-

donnance du prince Albert la regardait ? La moutarde commençait même à me monter au nez. Je ne suis pas jaloux et j'ai confiance dans votre mère ; mais enfin, je ne voudrais pas qu'on me prenne pour un imbécile. J'ai une fois regardé ce capitaine bien dans le blanc des yeux et j'allais lui demander ce qu'il avait sur Hortense, quand il est venu auprès de moi, parce qu'il avait bien vu que je n'étais pas content…

SUZANNE

Et qu'est-ce qu'il vous a dit ?

BEULEMANS

Oh ! oh ! rien du tout… Il était très embêté et il m'a dit : « Est-ce que votre col de chevau-léger ne vous serre pas un peu, Monsieur, car vous êtes si rouge ?… »

SUZANNE

Et qu'est-ce que vous lui avez répondu ?

BEULEMANS

C'est possible, Monsieur… mais le flatteur vit aux dépens de celui qui l'écoute.

SUZANNE

Qu'est-ce qu'il a fait alors ?

BEULEMANS

Il m'a répondu : « … Cette leçon vaut bien un fromage » et il m'a conduit au buffet.

SUZANNE

Eh bien ! vous voyez : encore un peu vous aviez un duel avec un officier d'ordonnance du prince Albert, parce qu'il avait regardé mère.

BEULEMANS

Un duel ! Un duel !

SUZANNE

Oui… je sais bien que ce soir-là vous étiez en chevau-léger… Ça n'empêche pas tout de même que vous avez senti combien vous étiez resté amoureux de votre femme.

BEULEMANS

Oh ! amoureux !

SUZANNE

Mais oui, amoureux… Seulement voilà… quand on est marié depuis longtemps, on a tellement l'habitude d'être heureux ensemble, qu'on ne se rend plus compte. Il faut un incident pour vous le révéler, car la certitude du bonheur est tout près de l'ennui. Vous êtes trop sûr de votre bonheur. Alors vous ne le sentez plus. Papa, remettez de temps en temps votre costume de chevau-léger. Il allait si bien à maman. Battez-vous pour elle, mais ne vous disputez plus avec elle. Toutes ces chamailleries sont bêtes ! Il n'y a rien dedans. Vous discutez pour un bouton de col ou pour un bec Auer. Qu'est-ce que c'est dans la vie un bouton de col et un bec Auer ?

BEULEMANS

Rien du tout… au fond.

SUZANNE

Eh bien, père, soyez gentil avec mère, ne discutez plus, donnez lui raison… Ça vaut mieux.

BEULEMANS

Oui, ça vaut mieux…

(Il embrasse sa fille.)

Les Mêmes, M BEULEMANS.

M BEULEMANS

Ferdinand, j'ai pensé que, si vous ne savez pas remettre le manchon, on pourrait chercher le gazier.

BEULEMANS

C'est une idée.

SUZANNE

Mais puisque je sais le mettre.

BEULEMANS

C'est comme vous voulez, Suzanne… Allez !… mon col vient de nouveau de sauter.

M BEULEMANS

Venez, je vais un peu fermer la boutonnière. Oye, j'ai laissé tomber l'aiguille en route.

BEULEMANS

Ça est sûr… tenir quelque chose en main.

M BEULEMANS

Tiens ! Si vous ne m'aviez pas obligé d'aller chercher en haut…

SUZANNE

Père ! Mère !…

(Regards échangés.)

M BEULEMANS

Je vais aller en chercher une autre…

BEULEMANS

Non ! non ! Hortense, je vais avec vous.

Ils sortent.

SUZANNE, PUIS ALBERT

SUZANNE PASSE QUELQUES INSTANTS À ARRANGER LA TABLE.

ALBERT

Vous avez besoin de moi, Mademoiselle Suzanne ?

SUZANNE

Oui, Monsieur Albert, pour mettre un manchon.

ALBERT

Mademoiselle, je ne sais pas mettre des manchons, et puis, mettre des manchons, ce n'est pas l'affaire d'un homme. Ça ne se porte pas.

SUZANNE

C'est vraiment comique ce que vous avez dit là… C'est très parisien.

ALBERT

Ce n'est peut-être pas très parisien, ce n'est peut-être même pas bruxellois, mais c'est comme ça… Alors, si vous permettez, n'est-ce pas, Mademoiselle…

(Fausse sortie.)

SUZANNE

Ça est gentil maintenant !

ALBERT

Pardon, Mademoiselle… Veuillez me dire si je suis envoyé ici pour être gentil ou si je suis chargé d'un travail déterminé.

SUZANNE

Vous avez donc tant à faire aujourd'hui ?

ALBERT

Énormément.

SUZANNE

Et qu'est-ce que vous avez à faire ?

ALBERT

Oh ! rien ! 2700 étiquettes à coller sur des bouteilles.
xxxxAlors, je…

(Fausse sortie.)

SUZANNE

M. Albert.

ALBERT

Mademoiselle Suzanne ?

SUZANNE

Veuillez mettre ce manchon au bec de gaz.

ALBERT

Pardon, Mademoiselle, est-ce en service commandé ?

SUZANNE

Non, Monsieur Albert, je vous demande de bien vouloir mettre ce manchon sur le bec de gaz. Je vous demande de mettre ce manchon sur le bec de gaz, parce que ça raccommodera père et mère qui étaient encore en dispute pour ça.

ALBERT

J'ignorais que les manchons recollassent les ménages ; mais puisque la bonne entente de la famille Beulemans doit en dépendre, et comme j'ai accepté la mission d'être tampon entre M. votre père et M votre mère…

SUZANNE

Et que vous m'avez promis aussi que vous seriez très gentil avec moi…

ALBERT

Ah ! j'ai promis ? Oui… oui c'est vrai, j'ai promis…

Il monte sur la table et place le manchon.

SUZANNE

Le contemplant en riant.

Monsieur Albert, vous êtes tout de même bien comme ça !

ALBERT

Oui, la statue de la Concorde éclairant le ménage Beulemans. Ça ferait bien sur une pendule.

SUZANNE

Monsieur Albert, vous vous moquez de moi.

ALBERT

Comment ! C'est moi qui suis ridicule et je me moque de vous !

SUZANNE

Vraiment, Monsieur Albert, je ne croyais pas que c'était trop ce petit service que je vous ai demandé.

ALBERT

Voilà comme on se trompe.

SUZANNE

Et je ne croyais pas que vous auriez été grossier avec moi.

ALBERT

Je vous demande pardon, Mademoiselle, je ne suis nullement grossier. Vous m'avez demandé de placer ce manchon, je l'ai placé, il est là ; je n'ai plus qu'à m'en aller, en vous présentant mes respectueux hommages.

SUZANNE

Monsieur Albert, vous êtes un insolent !

ALBERT

Je vous défie, Mademoiselle, dans tout ce que je vous ai dit, de trouver une seule marque d'insolence. Je suis froid, mais respectueux… Et au surplus, je vais coller mes étiquettes.

SUZANNE

C'est bien, Monsieur Albert, allez coller vos étiquettes, d'autant plus que si vous devez toutes les mouiller avec votre langue, ce serait dommage de perdre votre salive en parlant.

ALBERT

Excusez-moi si je rectifie ici une erreur de fait, mais depuis quelques jours M. Beulemans a acquis pour ce travail une machine nouvelle qui fait la gloire de sa maison.

SUZANNE

Regardez, Monsieur Albert. Tout à l'heure je vous ai fait venir pour éviter une nouvelle dispute entre père et mère et voilà que c'est maintenant nous qui nous chamaillons.

ALBERT

Je ne me chamaille pas… J'ai trop le sentiment des distances pour me permettre de me chamailler avec vous. D'ailleurs, si je perdais ce sentiment, M. votre père me le rappellerait à la première occasion, avec ce tact qui le distingue.

SUZANNE

Mais, enfin, Monsieur Albert, qu'est-ce que vous avez contre moi aujourd'hui ? Vous me parlez brutalement. Je ne vous ai rien fait de mal, au contraire ; je crois que j'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous rendre ici la vie, si pas agréable, au moins supportable… Je vous ai même laissé voir ma sympathie… et ça n'a fait qu'augmenter depuis que vous êtes ici… Je vous ai regardé comme un ami.

ALBERT

Votre ami !

SUZANNE

Mon grand ami… Eh bien, aujourd'hui je ne sais pas, il y a quelque chose… On dirait que vous êtes fâché… que vous n'êtes plus bien avec moi… je ne sais pas pourquoi… Et ça me fait beaucoup de peine.

ALBERT

Mais, Mademoiselle, je vous assure, je ne comprends pas, je n'ai ni colère, ni rancune.

SUZANNE

Voyons… parlez-moi franchement… dites-moi ce que vous avez sur le cœur… je vous en prie…

ALBERT

Eh bien, non !… je ne peux pas vous dire… je ne peux pas…

SUZANNE

Pourquoi ? Est-ce que vous n'avez pas confiance en moi ?

ALBERT

Ben, voilà ! Surtout, Mademoiselle, n'allez pas trouver dans ce que je vais vous dire, une expression de dépit… c'est en ami, en grand ami… en ami seulement, que je vous parle… Voilà, votre mariage avec M. Séraphin… Séraphin !… Comment dirais-je…

SUZANNE

Dites… dites n'importe comment.

ALBERT

Ce mariage ne me plait pas.

SUZANNE

Ce mariage ne vous plait pas ? Pourquoi ? Séraphin est un fort brave garçon… Évidemment, il n'a pas l'élégance d'un snob ou l'allure d'un poète, mais il est sérieux et il est assez intelligent pour que, avec moi, il ait des enfants bien portants, qui n'auront jamais la méningite.

ALBERT

Vous voyez ! j'aurais mieux fait de me taire… N'en parlons plus…

SUZANNE

Non, non, parlons en… et dites-moi les motifs que vous avez pour me dire tout ça. Je suis sûre que ces motifs sont excellents.

ALBERT

Mais non, mais non, je vous assure.

SUZANNE

Mais si ! mais si !

ALBERT

Mais non ! mais non !

SUZANNE

(lui montrant le manchon).

Monsieur Albert…

ALBERT

C'est vrai, nous sommes ridicules. Tant pis, fâchez-vous, ne vous fâchez pas… je vous dirai toute ma pensée, dût-elle vous blesser. Ce mariage ne me plaît pas, parce que vous n'aimez pas M. Séraphin… Et fût-il un séraphin à la manière des anges, un séraphin avec des ailes sur le dos… vous ne l'aimez pas. Vous croyez peut-être que vous l'aimez, mais c'est à la façon de ces enfants qui s'apprêtent à fumer leur premier cigare et qui, à la troisième bouffée, ont mal au cœur.

SUZANNE

Vous croyez ?

ALBERT

Vous n'avez pas une nature à supporter le tabac. Vous avez un estomac délicat… Oui… Vous avez une petite âme fine, fringante, toute pleine de tendresse, et pareille à ces fleurs qui, endormies sous les eaux calmes d'un lac, s'épanouissent dès qu'elles arrivent à la surface et qu'un rayon de soleil les réchauffe. Vous êtes cette jolie fleur rare qui s'éloigne des hommes afin que le plus fort seulement et le plus audacieux puisse aller la cueillir. Eh bien, au lieu que ce soit celui-là qui vous atteigne, c'est un passant de hasard, fruste, et inhabile, qui a été conduit le premier auprès de vous et qui, stupidement, sans qu'il lui soit possible de percevoir ce parfum trop subtil qui s'exhale de vous, vous prend et vous emporte. Croyez-moi, Mademoiselle, celui-là, au premier contact, vous froissera et les pétales de la jolie fleur des eaux se refermeront sur votre petite âme claustrée à jamais.

SUZANNE

Peut-être.

ALBERT

Certainement… Ce qu'il vous faut à vous, c'est un homme qui vous comprenne ; qui, au contraire, réveille ce qu'il y a en vous de si subtil et de si charmant ; ce qu'il vous faut, c'est un mari qui vous révèle à vous-même, qui, dans votre propre cœur, vous mène de découverte en découverte… Car vous ne vous connaissez pas plus qu'il ne vous connaîtra jamais, votre Séraphin ! Avez-vous vu parfois ces bestiaux dolents qui, dans l'attente d'un train qui passe, broutent l'herbe d'un pré ? Croyez-vous qu'ils épargnent les campanules tremblantes ? Non, ils arrachent brutalement ces vies fragiles qui grincent sous leurs dents. C'est ainsi que M. Séraphin vous prendra.

SUZANNE

Et sans doute, pendant ce temps, c'est vous qui êtes dans le train qui passe, vous regardez le repas des animaux, et vous regrettez que la campanule ne soit pas pour vous.

ALBERT

Je tire le signal d'alarme et je vole à votre secours.

SUZANNE

Et vous me mettez à votre boutonnière, et, après vous, me placez dans un herbier, pour sécher avec tous vos souvenirs. Non, croyez-moi : M. Séraphin est bien le mari que je dois avoir. Il est simple, il est bon. Il parle le même langage que moi.

(Mouvement d'Albert…)

Mais oui… Je suis une âme fine !… je suis une petite fleur !… Non… C'est vous qui me voyez comme cela… parce que vous me chargez de beaucoup de jolies choses que vous avez dans votre imagination et que vous dites si bien… Mais je n'ai pas tous ces ornements botaniques… je ne suis pas une fleur… je ne suis pas une fée, je suis une petite fille d'ici… Je suis M Beulemans et je dois marier monsieur Séraphin Meulemeester, parce que c'est tout naturel : M Séraphin Meulemeester, née Beulemans ! Voilà ma carte de visite… Ce n'est pas un bristol de luxe, mais c'est de la bonne typographie sur du bon carton… Et puis, monsieur Séraphin, c'est aussi le choix de mes parents… Je ne puis pas dire que j'ai pour M. Séraphin un amour véritable, mais il ne me déplaît pas… j'aurai la tranquillité avec lui. C'est peut-être encore plus certain que le rêve où m'emporterait une passion comme on en voit dans les romans et qui me ferait tomber de trop haut. Monsieur Albert, ne me faites plus penser à un bonheur pareil… je ne le mérite pas plus que les autres… Et les autres en ont-ils du bonheur ?

ALBERT

Oui, il y a des gens heureux, ou du moins, il y en a qui ont le courage de tendre vers un bonheur meilleur.

SUZANNE

Mais à la fin, Monsieur Albert, vous allez dire que Séraphin est un mauvais sujet, un saoulard qui me battra… Oui, qu'est-ce que vous avez à dire contre monsieur Séraphin ? Avez-vous un seul reproche réel à lui adresser, un seul ? Connaissez vous une seule mauvaise action de sa part ?

ALBERT

Non.

SUZANNE

Alors ! Et puis quand vous m'aurez comme ça laissé entrevoir des choses impossibles… est-ce que vous me l'apporterez, vous, ce mari qui me comprendra, qui me fera voir toutes les grâces que je n'ai pas ?… Est-ce que vous me l'apporterez-vous ce mari auquel je n'ai jamais voulu penser, même quand j'étais une petite fille, parce que je savais qu'il était introuvable dans le monde où je suis née, dans le monde où je dois vivre. Vous le seriez, vous, ce mari ? J'étais tranquille, j'étais simple, j'étais sur la terre et voilà que vous m'emportez vers les rêves impossibles… C'est très mal, Monsieur Albert. Vous êtes un méchant, je vous déteste. Oui, je vous déteste… je vous déteste… je vous déteste.

LES MÊMES, BEULEMANS.

BEULEMANS

Qu'est-ce que vous lui avez encore fait, Monsieur, que Suzanneke a des larmes dans les yeux ?

SUZANNE

Oui, papa, il est très méchant… Et cependant je ne lui ai rien dit… je ne lui ai rien fait.

BEULEMANS

Mais enfin, Monsieur.

(Albert fait un geste de protestation.)

SUZANNE

Oui, papa, il m'a appelé campanule… petite âme claustrée… il m'a mise au milieu d'un lac…

BEULEMANS

Vous avez mis ma fille au milieu d'un lac ? Allez, Monsieur, sortez ! Vous n'avez rien à faire ici, votre place est au bureau !

SUZANNE

Mais, papa, qu'est-ce que vous avez contre ce garçon ?

BEULEMANS

Moi ?

SUZANNE

Oui, vous profitez de toutes les occasions pour lui dire des choses désagréables.

BEULEMANS

Mais c'est vous qui…

SUZANNE

Moi qui quoi ?

BEULEMANS

C'est vous qui vous êtes plainte.

SUZANNE

C’est moi qui ai fait venir monsieur Albert pour mettre le manchon.

BEULEMANS

Tenez, je ne sais pas ce que vous avez, je commence un peu à croire que monsieur Séraphin vous fait tourner la tête et que votre mariage vous rend folle. Est-ce qu’il a su le placer ?

SUZANNE

Quoi.

BEULEMANS

Le manchon ?

SUZANNE

Très bien !

BEULEMANS

Ça m’étonne.

ALBERT

Je l’ai même fait avec dextérité.

BEULEMANS

Dextérité ! (Il regarde Albert avec un mélange de pitié et d’indignation).
À propos, j’ai appris, Monsieur Albert, que vous êtes entré dans la Société des employés et ouvriers de brasserie.

ALBERT

En effet, Monsieur Beulemans, j'ai pensé vous être agréable.

SUZANNE

Ah ! c'est bien ça, hein, père ?

BEULEMANS

Vous voulez m'être agréable ? Eh bien, mon ami, si vous voulez réellement m'être agréable, ne vous mêlez de rien du tout, j'ai Séraphin pour me pousser, c'est tout ce qu'il me faut. Je sais ce qu'on pense de vous à la Société et ça est dangereux pour moi.

ALBERT

Ce qu'on pense de moi ?

BEULEMANS

Oui, avec vos façons de parler… de faire des manières des… On dit que vous êtes un faiseur d'embarras et on vous évite.

ALBERT

Je vous affirme que je n'ai pas remarqué cet ostracisme.

BEULEMANS

Ostracisme !… (à Suzanne). Vous voyez !…

(Il sort en haussant les épaules, à part :)

Je n'aime pas ce garçon.

ALBERT, SUZANNE

ALBERT

Vous voyez !

SUZANNE

Vous voyez, quoi ? Vous dites ostracisme à papa. Il sait pas ce que ça veut dire, et alors…

ALBERT

Et alors, quoi ?

SUZANNE

Et alors il trouve que c'est vous qui êtes un imbécile…

ALBERT

Il a peut-être raison… Au revoir, Mademoiselle Suzanne.

SUZANNE

Au revoir. À tout à l'heure…

ALBERT

Àtout à l'heure…

(Il sort.)

SUZANNE, ISABELLE.

ISABELLE

Mademoiselle Suzanne ! Mademoiselle Suzanne ! Mademoiselle Suzanne !…

SUZANNE

Mademoiselle Isabelle ?

ISABELLE

Mademoiselle Suzanne, ne riez pas… Je sens que je vais vous faire un gros chagrin… mais je sens que je dois vous le faire. J'ai longtemps pensé avant de vous faire un gros chagrin… Mais maintenant je crois que je dois vous faire un gros chagrin…

SUZANNE

Qu'est-ce que vous voulez dire, Isabelle ?

ISABELLE

Eh bien… voilà six nuits que je ne dors pas, Mademoiselle.

SUZANNE

Vous vous rattraperez ; dites.

ISABELLE

Oui… ça vaut mieux.

SUZANNE

Mais dites… dites.

ISABELLE

Ne vous fâchez pas, Mademoiselle Suzanne… sans ça je ne pourrais plus rien dire du tout et je sens que je vais pleurer.

SUZANNE

Ne pleurez pas et parlez… Pour l'amour de Dieu, parlez.

ISABELLE

Oye, Jésus-Maria !

SUZANNE

Oh ! oh !

ISABELLE

Oui… Eh bien… c'est une chose qu'on m'a dit chez la verdurière du coin, qui est amie avec le fils de l'estaminet de la rue du Boulet, qui est le frère de la nourrice de celui-là de la Botte Rouge, qui fait les bottines de M. Séraphin.

SUZANNE

Ah ! je respire… Qu'est-ce qu'il a dit ?

ISABELLE

Eh bien, il a dit comme ça… que M. Séraphin fréquentait sur une fille qui est lingère à la journée et qui est sa bonne amie.

SUZANNE

Bé… tous les jeunes gens ont une bonne amie.

ISABELLE

Ah ! oui…

(Elle va partir.)

SUZANNE

Et c'est tout ?

ISABELLE

Oui, non… oui…

SUZANNE

Allons, Isabelle, il y a autre chose…

ISABELLE

Oui, Mademoiselle Suzanne, il y a autre chose… Il y a un enfant…

SUZANNE

Un enfant de Séraphin ?

ISABELLE

Oui…

SUZANNE

Vous êtes sûre ?

ISABELLE

Oui.

SUZANNE

Tout à fait sûre ?

ISABELLE

Oui… Je l'ai vu… Quand le fils de l'estaminet de la rue du Boulet a dit ça à la verdurière et que la verdurière me l'a raconté, j'ai été pour voir moi-même… parce que je vous aime tant, Mademoiselle Suzanne. (Elle pleure.) J'ai pris les renseignements et maintenant je sais que c'est certain…Alors je n'ai pas voulu attendre qu'il était trop tard et j'ai demandé à Isidore…

SUZANNE

Quel Isidore ?

ISABELLE

Un sous-officier des carabiniers.

SUZANNE

Ah ?

ISABELLE

Oui, qui est de mon village — et il m'a dit : « Vous devez pas vous mêler avec ça, ce garçon est bien libre de faire ce qu'il veut », alors j'ai tout de suite su que je devais vous le dire, parce que les hommes, Mademoiselle, c'est tout des… Comme ça vous êtes prévenue et saurez là contre avant de vous marier.

M BEULEMANS

(dans la coulisse).

Suzanne ! Suzanne !

ISABELLE

Oye, voilà Madame… Dites rien que je vous ai dit… n'est-ce pas…

SUZANNE

C'est bon… allez, allez !…

Isabelle sort.

LES MÊMES, M BEULEMANS.

M BEULEMANS

Suzanne ! Suzanne ! Séraphin Meulemeester est là avec son père.

SUZANNE

Il n'est pas encore l'heure.

M BEULEMANS

Ils viennent un peu avant pour ne pas avoir l'air d'arriver juste pour manger… Ce sont des gens distingués.

SUZANNE

Je vais un peu me coiffer.

Elles sortent.

BEULEMANS, MEULEMEESTER PÈRE

BEULEMANS

Venez par ici, vous verrez déjà la table.

MEULEMEESTER

Vous avez fait des embarras, ça vous avez eu tort… avec nous, ça doit être à la bonne flanquette.

BEULEMANS

Qu'est-ce qu'il y a donc ? Une propre nappe et des jattes dorées.

MEULEMEESTER

Je n'ai pas encore vu Suzanneke.

BEULEMANS

Elle est probable en train de passer sa houppe sur son nez.

MEULEMEESTER

Et M Beulemans ?

BEULEMANS

Celle-là est sans doute allée chercher sa face à main.

MEULEMEESTER

Ah ! oui, c'est un très bon genre quand on reçoit du monde.

BEULEMANS

Mettez-vous, mon cher.

MEULEMEESTER

Oui, nous devons encore peler un œuf ensemble pour les jeunes fiancés.

BEULEMANS

Oui… c'est alors le mariage pour dans quatre mois… Nous serons au commencement du printemps. C'est mieux pour le voyage de noces.

MEULEMEESTER

Oui… en été il fait trop chaud… Je me rappelle quand j'ai marié ma regrettée Stéphanie, nous avons été en Italie… il faisait tellement chaud et on était si fatigué que quand on était de retour on a dû tout recommencer.

(Ils rient tous les deux.)

BEULEMANS

Moi j'ai fait mon voyage de noces à Bruxelles, à l'Hôtel de l'Espérance.

MEULEMEESTER

Vous avez pris la direction du Midi.

(Ils rient.)

BEULEMANS

Vous savez où ils iraient ?

MEULEMEESTER

Séraphin veut absolument aller à Londres.

BEULEMANS

Suzanne tient beaucoup à aller en Suisse.

MEULEMEESTER

Ah !... ça commence bien.

BEULEMANS

Oui, ça commence bien.

MEULEMEESTER

Mais ils n'ont qu'à s'arranger.

BEULEMANS

Nous n'avons pas d'affaires avec ça... Quand ils seront mariés, ils n'ont qu'à tirer leur plan.

MEULEMEESTER

Alors, c'est bien entendu... Vous donnez 50,000 francs à votre fille.

BEULEMANS

Oui, et vous ?

MEULEMEESTER

Moi, je lui donne Séraphin.

BEULEMANS

Oui, mais qu'est-ce que lui donne ?

MEULEMEESTER

Il donne son métier, sa situation. Il est employé chez moi avec 225 francs par mois. Et plus tard il aura les affaires.

BEULEMANS

Plus tard, oui ! Mais, maintenant, ce n'est pas beaucoup.

MEULEMEESTER

Comment ce n'est pas beaucoup !... Ce sont déjà les appointements d'un lieutenant.

BEULEMANS

Mais ma fille a cinquante mille francs.

MEULEMEESTER

Oui, mais la jeune fille doit toujours avoir un peu plus que le garçon... sinon...

BEULEMANS

Ça n'est pas juste.

MEULEMEESTER

Ça, c'est le temps qui court.

BEULEMANS

Enfin, s'ils ne vont pas, on sera toujours là pour les aider, hein ?

MEULEMEESTER

Nature…

BEULEMANS

Où c'est qu'on fera le dîner ?

MEULEMEESTER

Ici, n'est-ce pas ? Le dîner, c'est toujours chez les parents de la jeune fille.

BEULEMANS

Est-ce qu'on fera beaucoup d'invitations ?

MEULEMEESTER

Ah oui ! Ça doit être chic. Je vous donnerai ma liste… Alors, il faut leur installer un mobilier.

BEULEMANS

Séraphin a beaucoup de goût, il fera ça très bien…

MEULEMEESTER

Non, c'est pour vous… Le mobilier, c'est les parents de la jeune fille qui doivent le fournir.

BEULEMANS

C'est l'habitude ?

MEULEMEESTER

Ce sont les convenances.

BEULEMANS

Et les parents du jeune homme ?

MEULEMEESTER

Ils doivent fournir les lettres de faire part.

BEULEMANS

Vous êtes sûr ?

MEULEMEESTER

Demandez à qui vous voulez !

BEULEMANS

Ah !… enfin !…

MEULEMEESTER

Alors… tout est arrangé ?

BEULEMANS

Oui, on peut se donner la main !

MEULEMEESTER

Et espérons que les enfants seront heureux.

BEULEMANS

Ah oui ! Tout pour le bonheur de ma fille !… Mais, maintenant, mon cher Meulemeester, je dois vous dire que je voudrais bien…

MEULEMEESTER

Quoi ?

BEULEMANS

Que votre fils s'occupe de ma présidence d'honneur… il a dit que ça allait bien…

MEULEMEESTER

Oui, je sais, la fois dernière vous avez été busé.

BEULEMANS

Mais Séraphin s'en occupe, n'est-ce pas ?

MEULEMEESTER

Tiens, rien que l'honneur de la famille.

BEULEMANS

Mais je voudrais qu'il s'en occupe autrement que l'autre fois.

Les Mêmes, SÉRAPHIN.

SÉRAPHIN

Bonjour, Monsieur Beulemans !

BEULEMANS

Bonjour, Séraphin ! Comment ça va, fiston ?

SÉRAPHIN

Très bien !... Et ma belle-mère, M Beulemans ?

BEULEMANS

Très bien !

SÉRAPHIN

Et Suzanne ?

BEULEMANS

Très bien !

LES MÊMES, SUZANNE, M BEULEMANS.

SUZANNE

Bonjour, Monsieur Meulemeester, Bonjour, Séraphin.

M BEULEMANS

Bonjour, Séraphin. Bonjour, Monsieur Meulemeester.

SUZANNE

Je suis un peu en retard... car j'ai travaillé au bureau jusqu'au dernier moment. Il y a eu beaucoup de rentrées aujourd'hui et nous avons reçu la nouvelle machine à coller les étiquettes sur les bouteilles.

BEULEMANS

Ah ! oui !

MEULEMEESTER

Et ça va bien ?

BEULEMANS

Très bien. Il y a une chose comme ça… qui prend le machin comme ça, et puis un bazar qui descend et c'est collé… Vous irez voir tout à l'heure, c'est très intéressant. Il est au magasin. Vous demanderez seulement à M. Albert, le fransquillon.

BEULEMANS

(bas.)

Hé ! Hortense ! Meulemeester ! Si on laissait les jeunes gens ensemble un moment ?

MEULEMEESTER

Oui, ils doivent avoir des choses à se dire.

M BEULEMANS

Pour préparer leur vie.

BEULEMANS

(haut.)

Est-ce que vous avez déjà vu mes caveaux ?

MEULEMEESTER

(de même.)

Non.

BEULEMANS

(de même.)

Eh bien, venez les voir. Séraphin les connaît, il n'a pas besoin de venir.

M BEULEMANS

(de même.)

Et moi je vais aller m'occuper du café.

LES TROIS

Àtout à l'heure !

SUZANNE

Àtout à l'heure !

(Les trois sortent.)

SUZANNE, SÉRAPHIN

SUZANNE

Ils sont partis pour nous laisser seuls à deux.

SÉRAPHIN

Je crois aussi.

SUZANNE

Pour nous laisser le temps de dire ce qu'on doit se dire.

SÉRAPHIN

Oui.

SUZANNE

Oui ! Eh bien, puisque nous sommes ici pour causer, causons.

SÉRAPHIN

Causons, de quoi ?

SUZANNE

Du mariage !

SÉRAPHIN

Eh bien ! c'est dans quatre mois que nous irons à l'hôtel de ville. À l'église aussi, ça vaut mieux pour les enfants…

SUZANNE

Asseyez-vous ! Quand nous serions mariés, qu'est-ce que vous ferez ?

SÉRAPHIN

Eh bien, le matin je me lèverai, je déjeunerai, j'irai au bureau et, à midi un quart, je rentrerai à la maison pour dîner ; alors je retournerai sur le bureau. À sept heures, je rentre souper et puis je sors pour aller trouver mes camarades au café.

SUZANNE

Oui, oui… ça tombe bien. Quand vous partez le matin, je vais faire mon marché, je reviens, je surveille le dîner ; l'après-midi, j'arrange un peu le ménage, je fais préparer le souper et comme ça je suis libre le soir, quand vous allez au café, pour aller avec.

SÉRAPHIN

Le soir ?

SUZANNE

Oui, le soir.

SÉRAPHIN

Au café, vous venez avec ?

SUZANNE

Mais oui, n'est-ce pas ?

SÉRAPHIN

Oui, mais… ça n'est pas l'habitude.

SUZANNE

Pourquoi ?

SÉRAPHIN

La femme reste généralement à la maison.

SUZANNE

Pourquoi ?

SÉRAPHIN

Mes amis diraient que j'ai tout le temps ma femme à mes trousses.

SUZANNE

C'est la loi… La femme doit suivre son mari.

SÉRAPHIN

Écoutez, Suzanne… ça vaut mieux le dire tout de suite. Ce que vous voulez là ne sera pas possible. Je ne sortirai pas tous les soirs, mais quand je sors pour aller trouver mes camarades, j'aime mieux que vous n'iriez pas avec.

SUZANNE

Est-ce que c'est bien pour aller trouver vos camarades ?

SÉRAPHIN

Ça est sûr !

SUZANNE

Ça n'est pas pour aller chez M Anna ?

SÉRAPHIN

Anna ? Chez Anna ? Qu'est-ce que c'est que ça ? Je ne connais pas d'Anna !

SUZANNE

Séraphin, il ne faut pas mentir.

SÉRAPHIN

Je ne mens pas.

SUZANNE

M Anna… rue du Boulet.

SÉRAPHIN

Qui vous a dit cela ?

SUZANNE

Peu importe… Je le sais d'une façon certaine.

SÉRAPHIN

C'est Albert qui vous l'a dit ! Il n'y avait que lui qui le savait.

SUZANNE

Ah ! il savait ? C'est donc vrai.

SÉRAPHIN

Non.

SUZANNE

Alors, qu'est-ce qu'il savait ?

SÉRAPHIN

Rien !

SUZANNE

Vous voyez que c'est vrai. (Mouvement de Séraphin). Ah ! vous reconnaissez.

SÉRAPHIN

Oui ! oui !… mais je ne la vois plus !

SUZANNE

Vous ne la revoyez plus… Pourquoi ?

SÉRAPHIN

Parce que ce n'est pas une fille de mon rang… C'est une simple lingère… elle travaille à la pièce pour les grandes semaines à 95 centimes… Ça ne peut tout de même pas continuer jusqu'à la mort…

SUZANNE

Et puis, elle se consolera avec un nouveau, n'est-ce pas, comme vous l'avez consolée de celui qu'elle avait eu avant vous ?

SÉRAPHIN

Non ! ça pas, elle n'en avait pas eu avant moi…

SUZANNE

Vous êtes sûr ?

SÉRAPHIN

Oui !…

SUZANNE

Et vous allez la quitter comme ça ?

SÉRAPHIN

Oh ! c'est facile… Je ne vais plus, voilà tout…

SUZANNE

Ah !… alors vous n'irez plus chez elle ?

SÉRAPHIN

Ça, je le jure ! Vous comprenez. Ça doit finir… je n'aurais tout de même pas pu l'épouser…

SUZANNE

Pourquoi ?

SÉRAPHIN

Parce que ce n'est qu'une ouvrière.

SUZANNE

Est-ce que votre mère n'était pas une passementière et la mienne modiste ?

SÉRAPHIN

Nous ne sommes plus du rang de nos parents. Mon père a de l'argent et je ne peux pas marier une ouvrière.

SUZANNE

Qu'est-ce que vous allez faire du petit ?

SÉRAPHIN

(sursautant).

Quel petit ?

SUZANNE

Votre petit ! Vous avez eu un enfant avec elle…

SÉRAPHIN

On vous a dit ça aussi ?

SUZANNE

Oui. Qu’est-ce que vous allez faire avec le petit ?

SÉRAPHIN

Je le lui laisserai.

SUZANNE

Et vous soignerez pour lui.

SÉRAPHIN

Oui… non… oui !

SUZANNE

Qu’est-ce que vous allez faire pour Anna ?

SÉRAPHIN

Je la laisserai tranquille. Elle ne m’a rien fait…

SUZANNE

Vous lui donnerez de l’argent.

SÉRAPHIN

Oui… non… enfin…

SUZANNE

Vous ne pouvez pas laisser cette pauvre fille comme ça avec le petit. Il est joli, le petit ?

SÉRAPHIN

Très joli.

SUZANNE

Quel âge a-t-il ?

SÉRAPHIN

(ennuyé).

Il a plus de deux ans et demi passés… depuis l'ouverture du Pôle-Nord.

SUZANNE

Il est brun ou blond ?

SÉRAPHIN

Blond avec des cheveux crollés.

SUZANNE

Est-ce qu'il parle déjà ?

SÉRAPHIN

Oui. Ça est malin vous ! à deux ans et demi passés, depuis l'ouverture du Pôle-Nord… ça est sûr qu'il parle. L'autre jour encore… tenez, on était allé tous les trois à la Petite-Espinette et on avait pris une tartine avec du fromage blanc et des radis… Vous savez ce qu'il a dit ?… « Moi, il dit, aime mieux ramonaches. »

(Il rit.)

SUZANNE

(riant).

Ah ! ah ! C'est amusant. Et vous allez à la Petite-Espinette le dimanche ?… C'est un bon ménage…

SÉRAPHIN

(gêné).

J'étais allé à la Petite-Espinette et, juste, au Vert-Chasseur, je les ai rencontrés tous les deux dans le tram.

SUZANNE

Oui, oui, oui.

SÉRAPHIN

Écoutez, Suzanne je vous en prie… parlons plus de ça… ça est assez gênant et je sens que je dis des choses contraires. Vous me parlez de ce petit, n'est-ce pas, alors moi…

SUZANNE

Oui, alors vous pensez qu'il est gentil et vous avez, là, quelque chose…

(Elle montre la place du cœur.)

SÉRAPHIN

Mais oui, justement…

SUZANNE

C'est ce que je disais.

SÉRAPHIN

J'ai quelque chose !… j'ai quelque chose !…

SUZANNE

Il ne faut pas vous défendre de ça. Cette émotion est ce que vous avez eu de meilleur.

SÉRAPHIN

Alors vous n'êtes pas fâchée ?

SUZANNE

Non… au contraire.

SÉRAPHIN

Och, Suzanne, vous êtes tout de même une bonne fille.

SUZANNE

Alors, il est blond avec des crolles comme le petit Saint-Jean-Baptiste ?…

SÉRAPHIN

Oui, et le dimanche Anna lui met un petit nœud bleu dans ses cheveux.

SUZANNE

Comment ce qu'il vous appelle donc, le petit ?

SÉRAPHIN

(d'une voix à peine perceptible).

Parrain !

SUZANNE

Parrain ?

SÉRAPHIN

Oui…

SUZANNE

C'est gentil, parrain… Et il vous aime ce petit garçon ?

SÉRAPHIN

Oui.

SUZANNE

Et lui… Comment est-ce qu'il se nomme ?

SÉRAPHIN

(très ennuyé).

Séraphin.

SUZANNE

Séraphin ? Ah ! oui, n'est-ce pas, le nom de son parrain.

SÉRAPHIN

C'est Anna qui a voulu cela !

SUZANNE

Sans doute pour qu'il ait un souvenir de son père.

SÉRAPHIN

Mais qu'est-ce que vous avez, Suzanne ? Vous êtes si drôle maintenant…

SUZANNE

Je n'ai rien, Séraphin… Et plus tard, quand nous serons mariés et que je vous appellerai par votre petit nom… je pourrai penser à lui… et alors quand je vous verrai arriver, je vous verrai avec une jolie petite tête blonde crollée et un petit ruban bleu. Je crois que ça vous irait très bien, Séraphin…

SÉRAPHIN

Suzanne, vous êtes en train de vous moquer de moi.

SUZANNE

Pas du tout. Je trouve ça comique. Vous ne trouvez pas ça comique, vous ? Vous n'y penserez pas, vous, plus tard, quand nous serons mariés ? Et quand on aura aussi un petit garçon qui vous ressemblera, comme il vous ressemble probablement. Quand vous le verrez, gentiment habillé, revenir, le jour de la Saint-Ni-

colas, de chez bonne-maman avec des jouets pleins ses bras et des speculoos plus grands que lui ?… car il sera gâté par son bon-papa et sa bonne-maman. Mais j'y pense, Séraphin, votre petit garçon n'aura pas de papa, mais est-ce qu'il aura un bon-papa et une bonne-maman ?… Est-ce qu'il aura des joujoux et des grands speculoos ? Est-ce que sa mère saura lui donner sa Saint-Nicolas, avec des chemises pour les semaines à 95 centimes ?

Séraphin est très ému et troublé.

SUZANNE

Vous pleurez ? Vous pleurez, Séraphin ? Mais alors vous n'êtes pas un méchant homme… Vous n'êtes pas le vilain que je croyais.

SÉRAPHIN

Mais non, je ne suis pas un vilain…

SUZANNE

Alors, écoutez, Séraphin… Retournez auprès de la maman de votre petit garçon… je suis sûre qu'elle a déjà mis une propre nappe à carreaux sur sa petite table et deux jattes de porcelaine où votre café de quatre heures refroidit… Allez le boire, car si même il n'y a que de la chicorée dedans, il ne sera pas aussi amer que celui que vous deviez boire à l'occasion de nos fiançailles.

SÉRAPHIN

Mais, Suzanne…

SUZANNE

Quoi, Séraphin ?

SÉRAPHIN

Qu'est-ce que père va dire ?

SUZANNE

Rien, car on lui dira la vérité.

SÉRAPHIN

Ça, jamais, Suzanne !… ça, jamais !… il est capable de tout… je n'oserais pas lui avouer que j'ai un enfant…

SUZANNE

Eh bien, on dira n'importe quoi. Il sera peut-être fâché, mais plus tard, quand il saura tout, il sera très content, et si même il doit rester fâché pendant toute sa vie, il vaut mieux pour vous la colère de votre père que celle que vous auriez contre vous-même. Allons, Séraphin, décidez-vous… Nous ferions mauvais ménage… Là-bas, il y a un ménage tout fait et un bon… Il y a votre femme et votre femme et votre enfant… Allez auprès d'eux.

Séraphin se dirige vers la porte, très ému, il va partir sans rien dire.

SUZANNE

Séraphin !

SÉRAPHIN

Suzanne ?

SUZANNE

Vous êtes un brave garçon ! — Venez me donner une baise.

(Ils s'embrassent).

LES MÊMES, BEULEMANS, M BEULEMANS, MEULEMEESTER PUIS ALBERT

BEULEMANS

Eh bien, il ne faut plus se gêner !

MEULEMEESTER

Ça est beau maintenant !

M BEULEMANS

Comment ! On a eu l'imprudence de laisser ces jeunes gens tout seuls !
Eh bien, mes enfants, on a fait des projets d'avenir ?

SÉRAPHIN

(embarrassé).

Oui, Madame.

M BEULEMANS

Appelez-moi seulement « Maman ».

SÉRAPHIN

Je n'ai pas l'habitude, n'est-ce pas, Madame ?

M BEULEMANS

Allez… allez…

SÉRAPHIN

N’est-ce pas, maman ?

M BEULEMANS

Voilà !

BEULEMANS

Alors vous avez tout réglé à vous deux ?

SUZANNE

Oui, père.

BEULEMANS

Est-ce qu’on peut savoir, par exemple, ce que vous avez décidé ?

SUZANNE

Oh ! oui, père. On a décidé qu’on ne se marie pas.

BEULEMANS

(éclatant de rire).

C’est une blague, n’est-ce pas ?

SUZANNE

Non ! non ! on ne se marie pas.

BEULEMANS

Et vous, Séraphin ?

SÉRAPHIN

On ne se marie pas !

MEULEMEESTER

Vous aviez l'air si bien d'accord.

SÉRAPHIN

Mais oui, on est d'accord…

SUZANNE

Pour ne pas se marier.

MEULEMEESTER

Je parie que vous avez voulu aller en Italie et elle à Londres.

SUZANNE

Oui ! oui ! c'est ça.

BEULEMANS ET MEULEMEESTER

Ce n'est pas possible, c'est de l'enfantillage.

SUZANNE ET SÉRAPHIN

Non ! non ! c'est comme ça.

BEULEMANS

Alors, il y a quelque chose que je ne sais pas et que je sens : votre fils aura fait quelque chose de contraire.

SUZANNE

Père !

BEULEMANS

Elle a trop bon cœur pour le dire, mais je sais ce que je dis…

MEULEMEESTER

Mais elle fait signe que c'est pas vrai… Je crois plutôt, moi, que c'est mon fils qui aura trouvé quelque chose sur votre fille.

BEULEMANS

Qu'est-ce que vous dites ?

SÉRAPHIN

Mais non, père !

MEULEMEESTER

Taisez-vous !… Il faut riposter par du mépris ! Séraphin, couvrez-vous et venez…

BEULEMANS

Vous faites bien de sortir… la porte est là !

MEULEMEESTER

je ne salue personne.

Les deux Meulemeester sortent.

BEULEMANS

Ça est fort…

Et vous, Monsieur Albert, vous êtes là, vous ne dites rien…

ALBERT

Moi ? Monsieur Beulemans. Je ne sais rien là contre.

On se regarde avec étonnement.

SUZANNE

Comme il commence à bien parler !

FIN DU 2 ACTE

3

MOSTINCKX, PRÉSIDENT, SÉRAPHIN, LE SECRÉTAIRE,
LE TRÉSORIER, DES MEMBRES, LA SERVEUSE

SÉRAPHIN

(Entrant.)

Ah ! c'est ici qu'on se réunit ?

MOSTINCKX

Oui, mon cher, on prépare la grande salle pour l'assemblée générale qui a lieu dans une demi-heure.

SÉRAPHIN

Je suis en retard, Monsieur le Président ?

MOSTINCKX

Non, non. On commence juste. Mettez-vous. Coup de sonnette. Tout le monde se découvre. La séance est ouverte. La parole est à M. le secrétaire, pour donner lecture du procès-verbal de la dernière séance.

LE SECRÉTAIRE

Séance du Comité du 2 décembre. La séance est ouverte à 7 heures, sous la présidence de M. Mostinckx, président. Sont présents : M. Mostinckx, président ; Verduren, secrétaire ; Baron, trésorier ; Séraphin Meulemeester, Jean Keulenaere, Théodore Rype, commissaires. M. le président communique la nouvelle du décès de M. le président d'honneur Hebbelinckx. On décide, sur la proposition de M. Meulemeester Séraphin, d'envoyer une lettre de condoléances à la famille. On décide aussi…

(La serveuse entre.)

MOSTINCKX

Halte ! un moment. (Le secrétaire se tait.) (À la serveuse :) Un lambic !

LE SECRÉTAIRE

Moi, son frère.

LE TRÉSORIER

Un panaché !

SÉRAPHIN

Est-ce que vous avez de la veuve Cliquot, extra dry ?

LA SERVEUSE

Oui, Monsieur.

SÉRAPHIN

Alors donnez-moi une demi-gueuze.

(Tous éclatent de rire.)

MOSTINCKX

Il a toujours le petit mot pour rire.

(La serveuse sort.)

Messieurs, j'ai arrêté parce que ce n'est pas la peine de dire le secret de nos délibérations devant la fille… La parole est au secrétaire…

LE SECRÉTAIRE

On décide aussi d'envoyer une couronne et d'assister en corps aux funérailles. La séance est levée à minuit.

MOSTINCKX

Quelqu'un demande la parole sur le procès-verbal ? (silence). Adopté. Maintenant, nous devons choisir un candidat pour remplacer l'ancien président d'honneur. Ce sera celui du comité et comme toujours il sera nommé… Il n'y a qu'un seul candidat, on n'a pas difficile à choisir… Ce candidat est celui de notre ami Séraphin… La parole est à M. Meulemeester pour présenter la candidature de M. Beulemans.

SÉRAPHIN

(se levant.)

Messieurs, pour commencer, je dois dire une chose… Je ne présente pas M. Beulemans.

MOSTINCKX

Ah ! oui, c'est délicat pour vous… à cause du mariage manqué… Mais, ça ne fait rien, un autre peut le présenter et je crois que…

SÉRAPHIN

Pardon, Monsieur le Président…

MOSTINCKX

Vous n'avez pas la parole.

SÉRAPHIN

Je demande la parole.

MOSTINCKX

Vous avez la parole.

SÉRAPHIN

Ce n'est pas pour l'histoire du mariage, puisque c'est moi qui n'a pas voulu…

MOSTINCKX

Ah ?

TOUS

Ah ?

SÉRAPHIN

Oui… j'avais mes raisons.

MOSTINCKX

Naturellement… Ça ne nous regarde pas… Quand on a ses raisons, on a ses raisons… Vous avez la parole.

SÉRAPHIN

C'est parce que je trouve que M. Beulemans ne sera pas un bon président d'honneur. D'abord ses affaires ne vont plus aussi bien qu'avant… et puis, il ne sait pas parler, et puis, ce n'est pas un gentleman.

MOSTINCKX

Ça est vrai, ce n'est pas un gentleman. Il ne connaît pas les manières. (Tous approuvent). Si jamais le roi vient à la société, il ne saura seulement pas faire comme à la Cour.

TOUS

Ça, non !

MOSTINCKX

Mais, si on prend pas celui-là ? Qui on prendra ! puisqu'il n'y en a pas d'autres.

SÉRAPHIN

Moi j'en ai un.

MOSTINCKX

Qui ça ? (La serveuse revient avec les consommations.) Halte ! (On se tait. On attend. La serveuse se retire…)
xxxxLa séance continue. Qui ça ?

SÉRAPHIN

M. Meulemeester, mon père.

MOSTINCKX

Tiens ! oui…

TOUS

Tiens ! oui…

SÉRAPHIN

C'est un si gros commerçant que Beulemans, il sait causer, il est dévoué à la brasserie depuis qu'il est tout petit. Et puis, il sait recevoir.

MOSTINCKX

Est-ce qu'il sait aussi donner ? Parce qu'un président d'honneur doit savoir donner.

SÉRAPHIN

Nature.

MOSTINCKX

Bien, alors. Est-ce qu'il y a quelqu'un qui défend Beulemans ?

(Silence)

Alors, je mets aux voix la candidature de M. Meulemeester. Que ceux qui sont pour… lèvent la main…

(Tous lèvent ta main.)

Que ceux qui sont contre… lèvent la main.

(Personne ne lève la main.)

M. Meulemeester est le candidat du Comité à l'unanimité. Il n'y a plus rien à l'ordre du jour. Quand l'assemblée générale commencera, je sonnerai. C'est levé.

(Ils vident leurs verres et quittent la salle par la droite.)

SÉRAPHIN, MEULEMEESTER

MEULEMEESTER

entrant de gauche.

Eh bien, fils ?

SÉRAPHIN

Ça z'y est ! Vous êtes candidat du Comité.

MEULEMEESTER

Et Beulemans, combien de voix ?

SÉRAPHIN

Rien du tout.

MEULEMEESTER

Àl'unanimité ?

SÉRAPHIN

Oui !

MEULEMEESTER

Mais alors, je suis nommé !

SÉRAPHIN

Ça est sûr ! Mais, je crois tout de même que ce serait bon d'aller un peu causer gentillement les membres... Il y en a déjà dans la salle.

MEULEMEESTER

Oui, on va peloter les électeurs.

(Ils sortent à droite.)

BEULEMANS, M BEULEMANS, SUZANNE, ALBERT

(Ils entrent de droite.)

M BEULEMANS

C'est ça la salle ?

BEULEMANS

Non, c'est seulement celle du comité. La séance est déjà finie.

M BEULEMANS

Mais, oui, puisqu'il n'y a que vous sur les rangs.

BEULEMANS

Je crois quand même qu'on a eu tort de venir.

M BEULEMANS

Pourquoi ? Vous êtes sûr d'être nommé. Ça vaut mieux de profiter de suite sur les félicitations et de payer la tournée générale.

BEULEMANS

Sûr… sûr, ça on n'est jamais… Monsieur Albert, tâchez une fois de savoir s'il n'y a pas du nouveau…

ALBERT

Àl'instant !

BEULEMANS

Mais, surtout faites attention aux gaffes, ne vous mêlez de rien… car je vous connais.

(Albert sort.)

Les Mêmes, moins ALBERT

BEULEMANS

Vous comprenez, je ne veux pas avoir la farce de l'autre fois.

M BEULEMANS

Mais il est gentil, M. Albert, il s'est mis de la société rien que pour pouvoir voter pour vous.

BEULEMANS

Et c'est tout ce qu'il peut faire.

SUZANNE

Et c'est tant plus gentil de lui, que justement son père est arrivé de Paris avec le train de 6 heures et qu'il n'a pas été le chercher à la gare, rien que pour venir ici.

BEULEMANS

Ah ! M. Delpierre est arrivé ?... Est-ce que vous croyez que ça ira, Suzanne ?

SUZANNE

Quoi ?

BEULEMANS

L'élection, tiens.

SUZANNE

Mais oui. Pourquoi pas ? Vous avez presqu'été nommé l'autre fois.

BEULEMANS

Oui, mais non... Ce n'est plus la même chose. Alors Séraphin Meulemeester m'avait poussé.

SUZANNE

Maintenant vous êtes tout seul candidat.

BEULEMANS

Qu'est-ce que vous croyez qu'il fera, Séraphin ?

SUZANNE

Rien du tout !

M BEULEMANS

Et puis, qu'est-ce que ça peut bien vous faire, puisque vous êtes tout seul.

Les Mêmes, ALBERT

ALBERT

Ça est un peu fort, ce que je viens d'apprendre !

BEULEMANS

Quoi ?

ALBERT

Vous avez un concurrent,

BEULEMANS

Qui ? Moi ? Vous voyez, il n'est bon qu'à apporter de mauvaises nouvelles, celui-là !

M BEULEMANS

Qui, Beulemans ?

SUZANNE

Qui, père ?

ALBERT

Oui, vous !

BEULEMANS

Et qui se permet ?

ALBERT

M. Meulemeester.

SUZANNE

Séraphin ?

ALBERT

Non, son père !

BEULEMANS, M BEULEMANS, SUZANNE

Ça est un peu fort !

ALBERT

Et il est choisi comme candidat par le Comité.

BEULEMANS

Alors, je suis dedans.

M BEULEMANS

Je vous demande un peu… Un homme que nous n'avons même pas voulu dans notre famille.

BEULEMANS

Et qui a presqu'été sur la liste des protêts.

M BEULEMANS

Lui président d'honneur ! Mais d'où c'est qu'il sort donc ? Qu'est-ce que ça était ?

BEULEMANS

Je me rappelle encore que je lui ai prêté deux francs avant son mariage, quand Séraphin est venu au monde.

SUZANNE

Comment ?

M BEULEMANS

Oui… oui… il n'était pas marié avec sa femme quand Séraphin est venu.

SUZANNE

Ça est vrai ça ?

BEULEMANS

Prenez garde, Hortense… nous causons devant une jeune fille.

SUZANNE

Et Séraphin ne le sait pas ?

BEULEMANS

Tiens ! On ne dit pas ça à ses enfants.

M BEULEMANS

Et nous autres, on l'avait aussi tenu caché, puisque vous deviez le marier, n'est-ce pas ?

SUZANNE

Çà c'est une chose que je ne savais pas…

BEULEMANS

Oui ! Séraphin est un enfant reconnu ! Et ça se permet de présenter des candidatures !

SUZANNE

M. Meulemeester est candidat, qu'est-ce que ça fait ? On votera, n'est-ce pas ?

BEULEMANS

Mais je n'ai personne pour me pousser.

SUZANNE

Mais vous êtes sympathique et vous avez beaucoup de nos ouvriers dans la salle. N'est-ce pas, Monsieur Albert ? Ne vous laissez pas tomber, vous avez encore un quart d'heure, parlez les membres… payez des verres…

M BEULEMANS

Oui, et moi je vais tâcher de voir la femme du secrétaire, avec qui je fais toujours mon marché.

BEULEMANS

Je vais… rien que pour faire enrager Meulemeester.

Beulemans et sa femme sortent à droite.

SUZANNE, ALBERT

SUZANNE

Est-ce que vous croyez que père a encore de la chance ?

ALBERT

Probabel.

SUZANNE

Vous travaillez encore pour lui, n'est-ce pas ?

ALBERT

Ça est sûr ça…

SUZANNE

Non, Monsieur Albert, avec moi, c'est pas besoin de parler comme ça… parlez seulement votre langue… j'aime mieux…

ALBERT

Moi aussi, car je l'avoue, j'éprouve encore de grosses difficultés.

SUZANNE

Vous avez fait des progrès.

ALBERT

Vous les aviez exigés.

SUZANNE

Oui, vous êtes gentil. Tout à l'heure, quand vous êtes sorti, vous ne savez pas ce que père a dit ?

ALBERT

Non.

SUZANNE

Il a dit de vous : « Il est tout de même gentil ce garçon ».

ALBERT

Oui ? Vrai ? Alors je suis déjà dans un tiroir d'en haut ?

SUZANNE

Oui, vous avez monté.

ALBERT

Quelle chance !

SUZANNE

Ça vous fait plaisir ?

ALBERT

Vous le savez bien. Faire la conquête de vos parents était mon plus cher désir.

SUZANNE

Oui, je me demande pourquoi vous tenez tant à ça…

ALBERT

Tout d'abord, parce que vous en avez exprimé le vœu. Ensuite, parce que M. Beulemans est mon patron, que j'ambitionne ses sympathies ; c'est assez naturel.

SUZANNE

Et c'est pour ça tout seul ?

ALBERT

Oui.

SUZANNE

Non ! non !

ALBERT

Vous avez raison. Il y a autre chose. Il y a surtout autre chose.

SUZANNE

Qu'est-ce que c'est ?

ALBERT

Une chose que je n'ose, que je ne veux pas dire encore.

SUZANNE

Ah ! ce n'est pas le moment ?

ALBERT

Je ne sais… peut-être… eh bien, si… Je vais le dire…

SUZANNE

Non, ne le dites pas, Monsieur Albert.

ALBERT

Si… je veux parler… j'en ai le courage à présent…

SUZANNE

Non ! non ! Je ne veux pas que vous le disiez, je vous le défends.

ALBERT

Pourquoi ?… Voyons !

SUZANNE

Parce que je veux le dire moi-même… Monsieur Albert, vous m'aimez.

ALBERT

Oui…

SUZANNE

Ce n'est pas tout de le dire, il faut le penser.

ALBERT

Si je le pense !... Oui, je vous aime, je vous aime depuis que je suis arrivé chez vous... malgré vos parents qui me rabrouaient... malgré votre fiancé qui me défendait tout espoir. Mais comment avez-vous su ? Comment avez-vous pu deviner ?

SUZANNE

Ce n'était pas difficile. Vous étiez toujours si gentil avec moi. Vous travailliez double pour m'éviter de la besogne. Quand vous vouliez partir, vous êtes resté rien que parce que je vous l'ai demandé. Vous avez appris à parler comme nous... À cause de tout ça, j'ai compris...

ALBERT

Àcause de tout cela ?

SUZANNE

Oui, et puis aussi à cause d'une autre raison...

ALBERT

Laquelle ?

SUZANNE

Je ne veux pas le dire...

ALBERT

Dites !...

SUZANNE

Eh bien, oui… je vais le dire.

ALBERT

Non… non… ne le dites pas, je vous en prie.

SUZANNE

Pourquoi ?

ALBERT

Parce que je veux le dire moi-même : M Suzanne vous m'aimez.

SUZANNE

Oui.

ALBERT

Ce n'est pas tout de le dire… il faut le penser.

SUZANNE

Je le pense, M. Albert.

ALBERT

Vous m'aimez ?

SUZANNE

Oui… mais pas depuis si longtemps que vous. Moi… c'est seulement depuis ma rupture avec M. Séraphin. Avant, j'aurais

bien voulu, mais je ne pouvais pas.

ALBERT

Vous me rendez bien heureux, Suzanne. Ah ! il me tarde d'embrasser mon père et de lui faire part de mon bonheur.

Il va pour sortir.

SUZANNE

Eh bien, Monsieur Albert, vous pensez tellement à votre père, que vous oubliez le mien. Et sa candidature ?

ALBERT

C'est juste, pardon… ce n'est pas le moment de négliger M. Beulemans.

SUZANNE

Je crois même que, s'il n'est pas nommé, il faudra attendre quelques jours avant de lui parler de nous.

ALBERT

Il sera nommé ! Je vais me répandre dans les groupes. Je vais me livrer à une propagande désespérée… Au revoir, Suzanne.

SUZANNE

Au revoir, Monsieur Albert, et bonne chance !

Il sort.

LA SERVEUSE, SUZANNE

La serveuse parait, rassemble les verres et sort.

SUZANNE

Mademoiselle, est-ce que la séance va bientôt commencer ?

SERVEUSE

Ça commence quand le président sonne avec sa sonnette. Alors les membres arrivent et la séance est ouverte.

SUZANNE, M et M BEULEMANS,
MEULEMEESTER, SÉRAPHIN

SUZANNE

Psst ! Psst !

SUZANNE, MEULEMEESTER, SÉRAPHIN

MEULEMEESTER

avec dignité

C'est sur nous que vous en avez, Mademoiselle ?

SUZANNE

Monsieur Meulemeester, si ça ne vous dérange pas trop, je voudrais vous dire un mot ou deux.

MEULEMEESTER

J'écoute, Mademoiselle.

SUZANNE

Est-ce que la séance va bientôt commencer ?

MEULEMEESTER

Je ne sais pas, Mademoiselle. La sonnette fera signe…

SUZANNE

Ah ! oui. C'est vrai que vous êtes candidat ?

MEULEMEESTER

Oui, Mademoiselle.

SUZANNE

On n'avait pourtant jamais parlé de vous.

MEULEMEESTER

On n'avait jamais parlé de Napoléon avant la révolution… est quand même devenu empereur…

SUZANNE

Vous saviez que c'était père qui était sur les rangs ?

MEULEMEESTER

C'est même pour ça que je me suis mis aussi.

SUZANNE

Vous êtes fâché sur lui ?

MEULEMEESTER

Moi fâché ? je suis bien trop méprisant pour ça.

SUZANNE

Mais père ne vous a rien fait.

MEULEMEESTER

On a fait un affront à ma famille, je veux le laver.

SUZANNE

Il n'y a pas d'affront, puisqu'on était d'accord, nous deux avec Séraphin, pour rompre.

MEULEMEESTER

Je ne regrette pas qu'on a cassé… je n'avais pas assez fait attention de quelle famille j'allais devenir.

SUZANNE

Quoi ?

MEULEMEESTER

Séraphin m'a tout expliqué.

SUZANNE

Qu'est-ce qu'il vous a dit ?

(Séraphin fait des signes désespérés à son père.)

MEULEMEESTER

Je suis trop chevalier français pour insister.

SUZANNE

Est-ce qu'il vous aurait raconté des méchancetés sur moi ?

MEULEMEESTER

Il n'a rien caché… Je sais que vous avez eu dans le temps des ennuis. Mais, enfin, alors, il ne fallait pas vous laisser fiancer.

SUZANNE

(furieuse).

Ah ! il vous raconte des histoires comme ça ! Faites-moi le plaisir de me laisser un moment avec Séraphin.

MEULEMEESTER

Ce n'est pas possible.

SUZANNE

Laissez-moi le causer une minute… (Élevant la voix). Je dois le causer.

MEULEMEESTER

C'est déjà bon. Je respecte trop les gens de mon rang pour avoir des ruses. Je pars pour cinq minutes.

(Il sort.)

SUZANNE, SÉRAPHIN.

SUZANNE

Vous avez raconté des choses honteuses sur moi ?

(Très gêné).

SÉRAPHIN

Mais non.

SUZANNE

Qu'est-ce que vous avez dit ?

SÉRAPHIN

J'ai dit qu'on avait décidé ensemble de rompre parce qu'on n'avait pas le même caractère.

SUZANNE

Et puis ?

SÉRAPHIN

Il n'a pas voulu me croire. Il disait que ça ne faisait rien, que quand on a tous les deux le même caractère on finit par s'embêter. Il était très fâché, il criait que j'étais un imbécile.

SUZANNE

Et alors ?...

SÉRAPHIN

Alors j'ai dit que vous avez eu un amoureux avant moi et que vous êtes partie deux jours avec lui.

SUZANNE

(Furibonde.)

C’est tout ?

SÉRAPHIN

Pardon, Suzanne, j’ai dit ça, le soir même, dans un moment où j’étais comme fou…

SUZANNE

Mais le lendemain ?

SÉRAPHIN

Le lendemain, je n’ai pas osé dire que j’avais menti, je n’ai pas osé dire la vérité. J’avais peur d’être flanqué à la porte… envoyé à l’étranger.

SUZANNE

Qu’est-ce que ça pouvait vous faire ?

SÉRAPHIN

Je n’osais pas, car le soir, comme je vous l’avais promis, j’avais été chez elle.

SUZANNE

Chez qui ?

SÉRAPHIN

Chez Anna.

SUZANNE

(radoucie)

Ah !

SÉRAPHIN

Oui, elle m'attendait si gentiment sans se douter de rien ; elle travaillait si courageusement à sa couture, sous sa petite lampe. Elle avait un petit nœud bleu dans ses cheveux, je me suis rappelé de ce que vous m'aviez dit dans l'après-midi. Et le petit est venu grimper sur mes genoux en faisant : Plek… naar de met, tirelirelirelire !… Je n'avais jamais vu ça aussi beau que ce soir-là. J'ai embrassé le gamin, j'ai embrassé Anna et je me suis dit que ma vie serait pour ces deux créatures que j'aimais.

SUZANNE

Ce que vous avez fait est très bien. Mais moi ? Le bruit que vous avez fait courir ?

SÉRAPHIN

Mon père m'aurait envoyé en Allemagne chez un correspondant pour deux ou trois ans et j'aurais été séparé d'Anna et de mon moutard. Et puis je ne croyais pas qu'on aurait encore parlé de notre affaire.

(Voyant que Suzanne fléchit.)

Il est si gentil, le petit. Il s'appelle Séraphin. Il est blond et il a des crolles…

SUZANNE

(attendrie)

Est-ce que je pourrai une fois aller le voir ?…

SÉRAPHIN

Quand vous voudrez.

SUZANNE

Et si votre père vous laissait marier Anna, vous le feriez ?

SÉRAPHIN

Je vous crois, mais il ne voudra pas.

SUZANNE

Il voudra, je vais lui parler.

SÉRAPHIN

Mais, Suzanne…

SUZANNE

Laissez-moi faire, Séraphin, j'ai déjà si souvent tiré mon plan.

SÉRAPHIN

C'est inutile de lui parler.

SUZANNE

Je vous dis que ça réussira. J'ai rompu votre premier mariage, je peux bien arranger votre deuxième.

SÉRAPHIN

Si c'est vrai, je ferai n'importe quoi pour vous.

SUZANNE

Justement, vous devez faire quelque chose pour moi. Mon père et votre père sont tous les deux candidats pour la présidence d'honneur. Je veux qu'on nomme mon père.

SÉRAPHIN

Mais j'ai présenté le mien… je ne peux pas défendre M. Beulemans.

SUZANNE

Je ne vous demande pas ça, je vous demande seulement de ne pas trop pousser M. Meulemeester et de ne pas décauser M. Beulemans.

SÉRAPHIN

Je le ferai.

LES MÊMES, MEULEMEESTER

MEULEMEESTER

Je suis de retour… Venez, fils…

SUZANNE

Maintenant, c'est vous que je dois causer, Monsieur Meulemeester… M. Séraphin va se retirer. Mais avant il va vous dire que ce qu'il a raconté de moi n'est pas vrai… que je n'ai jamais eu d'amoureux et que je ne suis jamais partie avec personne.

SÉRAPHIN

C’est la vérité, j’avais inventé ça…

SUZANNE

(à Séraphin.)

Maintenant, vous pouvez vous en aller…

(Séraphin sort.)

SUZANNE, MEULEMEESTER

SUZANNE

Mettez-vous, Monsieur Meulemeester.

MEULEMEESTER

Je vous demande pardon, la séance va commencer.

SUZANNE

Non ! non, c’est la sonnette qui doit donner le signal, elle est encore ici…

(Elle indique la sonnette présidentielle sur la table.)

Je parie que vous croyez que je vais vous demander de vous retirer pour mon père… Vous ne le feriez pas ?… Ça ne fait rien… La présidence d’honneur, ça me laisse froide…

MEULEMEESTER

Alors, qu’est-ce que vous voulez, Mademoiselle ?

SUZANNE

Je vais vous raconter la vraie raison de notre rupture, Séraphin et moi…

MEULEMEESTER

Ah !…

SUZANNE

C'est moi qui n'ai pas voulu. (Sourire de Meulemeester.)
C'est moi qui n'ai pas voulu, parce que Séraphin avait une bonne amie depuis longtemps.

MEULEMEESTER

Séraphin, une bonne amie ! Vous rêvez…

SUZANNE

Il me l'a avoué lui-même…

MEULEMEESTER

C'est de la blague !… Une bonne amie !…

SUZANNE

Une preuve, c'est qu'elle s'appelle Anna…

MEULEMEESTER

Anna ?

SUZANNE

Oui, Anna, une ouvrière lingère…

MEULEMEESTER

Eh bien, à la fin… Qu'est-ce que ça faisait ? Tous les jeunes gens ont une couple ou deux de bonnes amies. Quand on se marie, on lâche sa bonne amie.

SUZANNE

Pas quand on a un enfant avec elle.

MEULEMEESTER

Hein ?

SUZANNE

Oui. Séraphin a un enfant d'Anna.

MEULEMEESTER

(bondissant)

Mon fils a un fils ?

SUZANNE

Oui, vous avez le bonheur d'être bon-papa.

MEULEMEESTER

Ce n'est pas vrai !

SUZANNE

La preuve, c'est qu'il s'appelle Séraphin comme son père.

MEULEMEESTER

Si c'est vrai… je vais flanquer Séraphin à la porte…

SUZANNE

C'est vrai Monsieur Meulemeester, mais vous ne flanquerez pas Séraphin à la porte…

MEULEMEESTER

Non, je vais me gêner…

SUZANNE

Tout le monde dira que vous êtes un méchant, que vous empêchez votre fils de marier la femme qu'il aime.

MEULEMEESTER

Je m'en fiche, je sais ce que j'ai à faire.

SUZANNE

Séraphin aussi saura ce qu'il a à faire…

MEULEMEESTER

Il n'oserait pas faire le contraire de ma volonté.

SUZANNE

De lui-même, non… mais je lui donnerai des conseils.

MEULEMEESTER

Quels conseils ?

SUZANNE

De se passer de votre permission.

MEULEMEESTER

Il ne vous écoutera pas.

SUZANNE

Si, parce que je lui raconterai des exemples… Je lui dirai que je connais un monsieur qui a été très heureux dans son ménage, qui est maintenant un gros commerçant et qui a marié sa bonne amie avec un enfant de lui… Même que quand l'enfant est venu au monde, mon père a dû prêter deux francs à ce monsieur qui était son ami… en ce temps-là…

MEULEMEESTER

C'est Beulemans qui vous a raconté ça…

SUZANNE

Je me demande tout de même ce que monsieur répondrait à son fils, si son fils voudrait faire la même chose que lui…

MEULEMEESTER

Vous avez dit cette histoire à Séraphin ?

SUZANNE

Mais non ! je sais que vous n'aimeriez pas ça… Allez, Monsieur Meulemeester, qu'est-ce que vous auriez dit, il y a vingt ans, si on vous aurait défendu de marier celle que vous aimiez tant et qui vous avait donné un si joli petit garçon ?… Le petit Séraphin aussi est joli, vous savez… C'est vous comme deux gouttes d'eau… Est-

ce qu'avec une autre vous auriez été certain que l'enfant aurait été vous tout craché ?

Allez, dites oui. Vous serez si content du bonheur de votre fils, de la reconnaissance de sa femme et de la tendresse du petit Séraphin… Et tout le monde dira : « C'est tout de même chic ce qu'ils ont fait, les Meulemeester ! »…

MEULEMEESTER

Vous ne direz jamais à Séraphin…

SUZANNE

Mais non…

MEULEMEESTER

C'est certain, hein ?

SUZANNE

Pourquoi ? J'aime mieux garder le moyen de vous faire encore chanter, si c'était nécessaire.

MEULEMEESTER

Vos parents, avec qui je suis brouillé, ne diront rien non plus ?

SUZANNE

Vous vous remettrez un jour.

MEULEMEESTER

Oh ! je n'y tiens pas…

SUZANNE

Eux non plus… Eh bien ?… c'est oui ?…

MEULEMEESTER

Oui…

SUZANNE

Alors, venez vite avec moi chez lui…

(Elle l'entraîne. Ils sortent.)

LES MÊMES, MOSTINCKX.

MOSTINCKX

Ah ! Monsieur Meulemeester ! Votre fils vous a dit que vous êtes le candidat du comité ? Ça va marcher, vous savez…

MEULEMEESTER

J'espère… Ça va commencer ?…

MOSTINCKX

C'est le moment ! Mais je ne commence pas avant une demi-heure…

(D'un air entendu)

Nos hommes sûrs ne sont pas encore là…

Meulemeester sort à droite.

MOSTINCKX, PUIS M BEULEMANS

Mme BEULEMANS

(venant de gauche.)

Bonjour, Monsieur le Président !

MOSTINCKX

Tiens ! Bonjour, Madame Beulemans… Vous allez bien ? Monsieur votre mari va bien ?

M BEULEMANS

Très bien, merci.

MOSTINCKX

Je suis revenu parce que j'ai oublié la sonnette de la présidence.

M BEULEMANS

Oui, vous allez présider la séance.

MOSTINCKX

Oui.

M BEULEMANS

La fameuse séance qui va s'ouvrir tout de suite.

MOSTINCKX

Dans quelques minutes ; nous attendons encore des membres.

M BEULEMANS

Oui, j'ai entendu : Les hommes sûrs. — Allons, au revoir, Monsieur Mostinckx.

MOSTINCKX

Ça est malin maintenant !... et tous nos électeurs qui ne sont pas encore là !

(Il sort à droite.)

M. ET M BEULEMANS, MEULEMEESTER

BEULEMANS

(à part.)

Je suis nerveux...

MEULEMEESTER

(de même.)

Je suis fiévreux...

SUZANNE

Àproximité de la porte de droite.

Psst ! Psst ! Père, mère... En se mettant dans le corridor, on entend presque tout ce qu'on dit dans la salle.

BEULEMANS

Ils lisent le procès-verbal de la dernière séance... Je vais comme ça.

(Geste de trembler)

M BEULEMANS

Et moi comme ça…

(Tremblement plus accentué.)

MEULEMEESTER

Tiens, ils vont écouter dans le collidor.

(Il les suit)

SUZANNE, M. DELPIERRE, LA SERVEUSE

SUZANNE

Allô !… la Maison des Brasseurs, oui…

(À la serveuse)

Est-ce que M. Bultinckx est arrivé avec ses deux fils ?

LA SERVEUSE

Non, Mademoiselle.

SUZANNE

Ce sont trois électeurs sûrs pour papa… (au téléphone…) Allô… j'écoute…

(À la serveuse)

Descendez vite et dites au chasseur de sauter dans une voiture et d'aller les chercher de la part de M. Beulemans ; c'est très urgent.

LA SERVEUSE

Mais j'ai le plateau en main.

SUZANNE

Déposez-le là… (à M. Delpierre…) Hé, Monsieur… (au téléphone…) Oui, j'écoute (à M. Delpierre.) Hé, Monsieur, prenez donc le plateau de cette fille.

La serveuse pose le plateau dans les mains de M. Delpierre.

SUZANNE

Eh bien, Octavie, dépêchez-vous.

LA SERVEUSE

J'y vais.

Elle sort.

SUZANNE, M. DELPIERRE

SUZANNE

(au téléphone)

Allô ! allô ! mais oui, Monsieur. Voilà une heure que je vous le dis, vous êtes à la Maison des Brasseurs. Ah ! l'heure du scrutin ? Ah ! vous êtes un ami de M. Meulemeester… Parfaitement… Mais oui… mais oui, ça s'annonce très bien… Mais vous ne devez pas vous déranger… il sera certainement nommé… il est le candidat du comité… Oh ! on ne votera pas avant une heure, une heure et demie. Bonjour, Monsieur… Mais non… mais non… ça n'est rien, c'est avec plaisir… Bonjour, Monsieur… Oui, de la part de M. Holbac… je ferai bien vos compliments… autant de sa part…

SUZANNE

(à M. Delpierre)

Oh ! oh ! Vous êtes bien comme cela !

(Elle rit)

M. DELPIERRE

Vous trouvez ?

SUZANNE

Vous n'avez jamais servi de la bière, Monsieur ?

M. DELPIERRE

Non, jamais…

SUZANNE

Essayez une fois de marcher avec ça dans les mains.

M. DELPIERRE

Marcher, mais j'éprouve déjà toutes les peines du monde à me tenir en équilibre.

SUZANNE

Marchez, ça ira très bien !

Il essaie de marcher.

M. DELPIERRE

Je vous en prie, Mademoiselle, la plaisanterie a assez duré… débarrassez moi de ça.

SUZANNE

Moi ? Mais ça n'est pas à moi, c'est à la servante…

M. DELPIERRE

Mais c'est vous qui lui avez inspiré cette infernale idée de me le fourrer dans les mains.

SUZANNE

Cette pauvre fille ne savait qu'en faire !

M. DELPIERRE

Sans compter que vous m'avez enlevé la serveuse au moment précis où je l'avais chargée d'une commission…

SUZANNE

Une commission ? Si vous voulez, Monsieur, je puis la faire.

M. DELPIERRE

Merci, je suppose que cette bonne va revenir bientôt.

SUZANNE

Je ne crois pas. Elle est très occupée par la séance… Vous venez peut-être aussi pour la séance ?

M. DELPIERRE

La séance ? Pas du tout. Je viens pour voir mon fils, M. Albert Delpierre.

SUZANNE

Votre fils ? M. Delpierre ? Vous êtes le père de M. Albert ?

(Elle lui prend vivement le plateau)

M. DELPIERRE

Ouf ! je commençais à avoir la crampe.

SUZANNE

Vous êtes le père de M. Albert ?

M. DELPIERRE

Oui ! vous le connaissez ?

SUZANNE

Je suis M Beulemans…

M. DELPIERRE

M Beulemans ! Oh ! oh ! vous permettez ?

(Il lui reprend le plateau)

SUZANNE

Mais non… mais non, Monsieur… je ne veux pas.

(Petite lutte pour le plateau qu'on dépose finalement sur la table)

Nous avons fait connaissance d'une drôle de façon, Monsieur Delpierre, je vous demande bien pardon, vous savez.

M. DELPIERRE

C'est moi qui vous demande pardon. En somme, il était très amusant, le coup du plateau.

SUZANNE

Non, il était de mauvais goût. Mais vous étiez si comique !
Il ne faut plus jamais tenir un plateau avec des verres.

M. DELPIERRE

Je n'y ai guère mis de bonne volonté, vous en conviendrez, Mademoiselle ; je me suis montré bougon. J'étais contrarié de ne pas avoir trouvé mon fils à la gare et de n'avoir reçu de lui qu'un mot laconique m'annonçant qu'il était appelé dans cet établissement.

SUZANNE

Ah ! oui… mais c'est très important. Il ne pouvait pas faire autrement que de venir à la séance. Vous comprenez, père est candidat président d'honneur de la Société des Brasseries, alors tout le monde doit être là pour voter.

M. DELPIERRE

Il me semble pourtant qu'il n'aurait pas dû hésiter entre cette séance et l'arrivée de son père.

SUZANNE

Vous auriez fait comme lui.

M. DELPIERRE

Pourquoi ?

SUZANNE

Parce que je vous l'aurais demandé.

M. DELPIERRE

Ah ! c'est vous qui le lui avez demandé ?

SUZANNE

Oui, et quand je demande quelque chose, on ne sait pas me refuser.

M. DELPIERRE

Vraiment ?

SUZANNE

C'est comme ça !... Ainsi, moi je vais vous demander aussi quelque chose et vous ne me refuserez pas...

M. DELPIERRE

Voyons.

SUZANNE

Je vous demande de ne pas gronder Albert, car il n'est pas allé à la gare.

M. DELPIERRE

Mais…

SUZANNE

Non, il ne faut pas le gronder. Vous pouvez être sûr qu'il vous aime beaucoup, qu'il aurait voulu aller vous prendre pour vous embrasser tout de suite ; mais je lui ai dit que vous seriez le premier à le féliciter d'avoir pensé à plaire à son patron. Ne le grondez pas… si vous voulez absolument gronder quelqu'un, grondez-moi…

M. DELPIERRE

Eh bien, je vous gronde.

SUZANNE

Mais à lui vous ne direz rien ?

M. DELPIERRE

Soit !

SUZANNE

Alors grondez-moi plus fort.

M. DELPIERRE

Je vous gronde ! je vous gronde !

SUZANNE

Et pas un mot à M. Albert !

M. DELPIERRE

(à part.)

Elle est charmante, cette petite… (haut). Je ne lui dirai rien, je vous le promets…

SUZANNE

Vous voyez bien qu'on ne sait rien me refuser.

M. DELPIERRE

(à part.)

Charmante !

SUZANNE

Écoutez, Monsieur Delpierre, j'ai encore quelque chose à vous demander…

M. DELPIERRE

Quelque chose que je ne pourrai pas vous refuser ?

SUZANNE

Oui… Quand il vous aura bien embrassé, il vous parlera d'une affaire sérieuse.

M. DELPIERRE

Et vous savez ce dont il s'agit ?

SUZANNE

Oui, nous sommes de bons amis… Il veut vous demander une permission. Si vous ne voulez pas la lui donner, il sera très triste.

M. DELPIERRE

Pourquoi ?

SUZANNE

Parce que c'est une chose à laquelle il tient beaucoup, je crois…

M. DELPIERRE

Ah ! parlez.

SUZANNE

Je ne peux pas vous dire quoi.

M. DELPIERRE

Alors il me sera difficile de vous fixer sur mon impression.

SUZANNE

Oui… c'est vrai ! Alors je vais vous dire ce que c'est. C'est quelque chose de très sérieux. Il ne faut pas dire oui si vous ne le pensez pas… Si je vous en parle, c'est que je voudrais éviter un gros chagrin à M. Albert.

M. DELPIERRE

Un gros chagrin ?

SUZANNE

Oui, écoutez-moi bien : si vous refusez de lui accorder ce qu'il vous demande, il sera très triste… Eh bien, il est possible que vous ne vouliez pas… Alors il vaut mieux partir tout de suite, sans le voir, en disant, par exemple, que vous avez reçu un télégramme de Paris qui vous rappelle d'urgence.

M. DELPIERRE

Mais encore… ?

SUZANNE

Parce que, comme ça, il ne connaîtra pas tout de suite votre refus… Au lieu d'être triste, il conservera encore pendant quelques jours de l'espoir, et moi j'aurai le temps de le préparer à votre réponse, et ça lui fera beaucoup moins de peine que si vous le contrariiez brusquement.

M. DELPIERRE

Mais enfin, dites-moi de quoi il s'agit…

SUZANNE

Vous me promettez, si vous ne voulez pas, de vous en aller ?

M. DELPIERRE

Mais…

SUZANNE

Il faut me promettre, sinon je ne vous dis rien, et je défends à M. Albert de vous en parler… Vous promettez ?

M. DELPIERRE

Je promets.

SUZANNE

Vous voyez bien qu'on ne sait rien me refuser…

M. DELPIERRE

(à part.)

Délicieuse !

SUZANNE

Eh bien, voilà !… M. Albert…

M. DELPIERRE

Dites !

SUZANNE

M. Albert m'aime et veut vous demander de demander ma main à père et mère.

M. DELPIERRE

Ah !

SUZANNE

Vous refusez ? Alors, partez tout de suite. Vous l'avez promis.

M. DELPIERRE

Je n'ai pas dit que je refusais, mais…

SUZANNE

Mais quoi ?

M. DELPIERRE

Mais vous devez me comprendre… Excusez-moi, Mademoiselle, si je vous tiens ce langage… mais enfin, je vous vois depuis un instant… mon devoir de père est d'examiner… Vous êtes charmante, mais je vous connais à peine…

SUZANNE

Vous n'avez pas besoin de me connaître. Ce n'est pas vous qui devez me marier. M. Albert me connaît, c'est tout ce qu'il faut.

M. DELPIERRE

Oh ! je suis certain que vous êtes digne de lui… seulement, il est bien jeune.

SUZANNE

Tiens ! moi aussi, je suis bien jeune.

M. DELPIERRE

Justement… c'est, comprenez moi…

SUZANNE

Ta ta ! ta ! Cherchez pas des mots. Ici, chez nous, on dit tout droit ce qu'on pense. Pas besoin de vous gêner. Vous ne voulez pas ? C'est dommage, mais alors partez…

M. DELPIERRE

Permettez que je m'explique.

SUZANNE

Non ! non ! il va revenir… Allez-vous-en, M. Delpierre.

M. DELPIERRE

Quand il sera là, je lui dirai…

SUZANNE

Ne lui dites rien. Partez ! Ce n'est pas bien, vous m'aviez promis. Si j'avais su, je n'aurais pas parlé. Allez-vous-en ! Allez-vous-en !

M. DELPIERRE

Pardon, mais…

SUZANNE

Je lui raconterai une histoire de télégramme. Monsieur Delpierre, je vous en prie… partez…

M. DELPIERRE

Vous me flanquez à la porte ?

SUZANNE

Oui.

M. DELPIERRE

Je ne m'en irai pas sans avoir vu mon fils…

SUZANNE

Vous allez lui faire du chagrin, Monsieur Delpierre.

M. DELPIERRE

Je verrai mon fils et je lui dirai que s'il croit vous aimer, que s'il est certain d'avoir trouvé son bonheur, je n'ai pas à m'opposer à ses projets. Ouf !

SUZANNE

Ah ! vous êtes un brave homme.

M. DELPIERRE

Et vous, une brave jeune fille, Mademoiselle Suzanne.

SUZANNE

Vous savez mon nom ?

M. DELPIERRE

Albert trouvait, dans chacune de ses lettres, le moyen de le glisser.

SUZANNE

Il me faisait de la réclame ! C'est gentil ! Alors, c'est dit ?

M. DELPIERRE

C'est dit.

SUZANNE

Vous voyez bien qu'on ne sait rien me refuser.

On entend la sonnette présidentielle dans la salle voisine.)

(À partir de ce moment le dialogue de scène se mêle à celui de la coulisse.)

SUZANNE, M. DELPIERRE, M. ET M BEULEMANS, MEULEMEESTER, SÉRAPHIN, MOSTINCKX, ALBERT

Les Beulemans et Meulemeester paraissent, très agités.

MOSTINCKX

(Dans la salle voisine.)

Messieurs, nous allons procéder à la nomination d'un nouveau président d'honneur… Deux candidats sont en présence. Le premier est M. Meulemeester.

Le deuxième est M. Beulemans.

La candidature de M. Meulemeester est présentée par le comité. Qui demande la parole ?

SÉRAPHIN

(dans la salle voisine.)

Moi.

SUZANNE

C'est Séraphin.

SÉRAPHIN

Messieurs, le comité vous présente la candidature de M. Meulemeester, mon père ; je la recommande à vos suffrages, j'ai dit.

(Bravos nombreux.)

SUZANNE

(avec satisfaction.)

C'est tout !

MOSTINCKX

Quelqu'un demande encore la parole ?

ALBERT

(dans la salle voisine.)

Moi !

MOSTINCKX

M. Albert Delpierre, de Paris, a la parole.

SUZANNE

C'est M. Albert !

ALBERT

Messieurs, Monsieur le Président a dit en me donnant la parole : Monsieur Delpierre de Paris. Oui, de Paris, je suis venu, mais à Bruxelles, je reste (Bravos). Maintenant, je sens que je suis un enfant de la capitale. Eh bien, Messieurs, je veux… je voudrais… euh ! euh !… excusez si je tombe trop court de mes mots, mais c'est parce que je veux dire mon cœur droit dehors et que

l'émotion, on ne sait pas la contre (Bravos). Je vais vous dire ce que je pense du brave et honnête M. Beulemans. (Bravos.)

SUZANNE

Comme il parle bien !

M. DELPIERRE

C'est mon fils ?

SUZANNE

Oui.

ALBERT

Ce n'est pas besoin de vous rappeler sa carrière. Qu'est-ce qu'il était quand il a commencé ? Il était dans le tiroir d'en dessous. Maintenant il est d'une bonne bourgeoisie. Il vit heureux avec sa dame et sa demoiselle. (Bravos.)

M. DELPIERRE

C'est mon fils ?

SUZANNE

Il est bien, hein !

ALBERT

Enfant du peuple, il s'est élevé par la force de son travail et de sa volonté jusqu'au plus haut échelon de la brasserie (Bravos) et de là il peut contempler, dédaigneux et fier, sans faux orgueil les

vains efforts de la concurrence étrangère en tenant haut et ferme l'étendard de la bière nationale.

(Bravos prolongés.)

SUZANNE

Quel tribun !

BEULEMANS

Hortense, votre mouchoir ?

M BEULEMANS

Je n'en ai qu'un et il est mouillé.

ALBERT

Si vous le nommez, Messieurs, vous ne vous en regretterez pas. Avec lui pas de vaines paroles, pas d'eau bénite de cour ! Klappen zyn geen oorden !

(Tonnerre d'acclamations.)

SUZANNE

Il a été bien, n'est-ce pas, père ?

BEULEMANS

Magnifique !

SUZANNE

Père, mère, M. Delpierre est ici.

BEULEMANS

Albert, son père ?

SUZANNE

Oui.

BEULEMANS

Ah ! Monsieur Delpierre ! Quel discours ! quel talent ! quelle …ostracisme ! Remerciez Dieu, Monsieur Delpierre, remerciez Dieu et M Delpierre d'avoir donné le jour à un pareil enfant. Vous avez entendu ? Jamais je n'oublierai, jamais… « Enfant du peuple, il a grimpé par la volonté de sa force sur la plus haute échelle de la brasserie en tenant dans sa main l'étendard de la bière nationale ! » C'est magnifique !

MOSTINCKX

(coups de sonnette.)

Messieurs, le scrutin a désigné M. Beulemans comme président d'honneur, à 70 voix de majorité.

(longue acclamation.)

BEULEMANS

(défaillant.)

Ah ! ah !

MOSTINCKX

(apparaissant.)

Monsieur Beulemans, vous êtes nommé. L'assemblée veut vous faire une ovation.

BEULEMANS

J'y vais.

M BEULEMANS

Je vais avec.

M. et M Beulemans sortent avec Mostinckx. On entend des acclamations.

SUZANNE, DELPIERRE, ALBERT

SUZANNE

Comme il est content, n'est-ce pas ?

ALBERT

(entrant.)

Papa !

M. DELPIERRE

Dans mes bras, Mirabeau de la brasserie nationale ! Ils sont si fiers de toi que je ne t'en veux plus.

Pendant cette scène, la salle fait une ovation à Beulemans

BEULEMANS

(en coulisse.)

Messieurs, de tout mon cœur, je vous remercie (Tonnerre d'acclamations) et j'ose vous dire que mon ami Albert avait raison quand il vous promettait que je saurais tenir sur l'échelle le drapeau, le drapeau, euh… euh… oui, enfin comme il a dit.

(ovation).

M. DELPIERRE

je crois que voilà un drapeau dont on parlera longtemps.

ALBERT

Ah ! papa, si tu savais comme cette phrase stupide me fait du bien.

M. DELPIERRE

Oui, je m'en doute.

ALBERT

Comment, tu t'en doutes !

SUZANNE

Monsieur Albert, je lui ai tout dit.

ALBERT

Et vous consentez ?

M. DELPIERRE

Ne fût-ce que pour ta gloire oratoire et puis, surtout, parce qu'elle est charmante.

(Albert et Suzanne se jettent dans les bras de M. Delpierre.)

ALBERT

Merci, papa !

SUZANNE

Oh ! merci, Monsieur.

M. DELPIERRE

Appelez-moi, papa.

SUZANNE

Papa !

LES MÊMES, BEULEMANS ET M BEULEMANS

BEULEMANS

(délirant d'enthousiasme.)

Albert, venez dans mes bras ! Vous avez causé comme un avocat. Je vous donnerai de l'augmentation. Monsieur Delpierre, comme vous avez pu l'entendre, votre fils a été à bonne école, il ira loin, je vous le promets ; et à partir d'aujourd'hui, il n'est plus seulement mon collaborateur, mais mon associé. Je le considère comme mon propre enfant.

M. DELPIERRE

Peut-être pas autant qu'il le désirerait.

BEULEMANS

Comment ?

M. DELPIERRE

Son éloquence, Monsieur Beulemans, est un miracle de l'amour.

BEULEMANS

Qu'est-ce que vous dites ?

M. DELPIERRE

Oui, il aime M votre fille et pour lui je vous demande sa main.

BEULEMANS

Embrassez-moi, Albert !

M BEULEMANS

Beulemans, rendez-moi mon mouchoir.

BEULEMANS

Et embrassez votre fiancée !

BEULEMANS

C'est une sérénade pour moi !

RIDEAU

Sources et licence

Texte : https://fr.wikisource.org/wiki/Le_Mariage_de_mademoiselle_-Beulemans. Domaine public ; transcription Wikisource CC BY-SA 4.0. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.